

VII

Lofoi le 1^{er} mars 1896

Mon cher Désiré*,

Quoique je sois loin de savoir ce qui se passera d'ici à 3 mois je puis toujours t'annoncer que ma prochaine lettre sera plus intéressante que celle-ci ; car je ne la commencerai que vers le 15 mai, moment où je me mettrai en route et ce sera pour y consigner les moindres observations et remarques que je pourrai faire pendant le beau voyage que je me propose. A cela je te joindrai un itinéraire fait scrupuleusement avec en regard, des notes sur tous les villages et populations.

1^{er}. Le caporal du poste de Moicha* est arrivé avec des gens et des mirambos† envoyés par les chefs Lukochi*, Mululu, Mwembé, Loumpacha, Kassouba et Kalassa; tous chefs des environs de Katété* et Katanga*, mais indépendants.

Je fais imposer 3 oncles de Mokande Bantou* et 2 de ses frères pour 15 paniers de farine et 15 de sorgho. Tout le monde apporte, sauf eux. Or, ils ont assez pris jadis que pour pouvoir donner maintenant. Je suis bien décidé s'ils ne s'exécutent pas, d'un pendre un. C'est absolument indispensable, car il y a trop longtemps qu'ils ont l'air de n'en faire qu'à leur tête.

Je me demandais hier soir en me promenant si tu continuais à suivre le cours d'équitation ou si tout au moins tu te payais le luxe de monter une fois par semaine ? Je me représentais quelques-uns de nos officiers montés et je me disais que tu n'as pas une tête pour prêter à rire au public dans le cas où tu serais nommé major ! Alors fais de l'équitation.

J'ai donné à un forgeron une certaine quantité de cuivre et des modèles de couteaux dont je me rappelais vaguement la forme ; s'il réussit [sic], je compte faire faire une vingtaine de beaux objets qui feront un rude effet dans la collection. Tu as comme breloque à ta chaîne de montre une sale dent de léopard, je compte te la remplacer par une superbe griffe de lion. Je ne l'ai pas déchaussée exprès de peur de la gâter.¹

Je conserve la même chose pour Léon Fievez* parce que j'espère qu'il fera tout son possible pour augmenter la collection. Or tu sais qu'il est très bien placé. J'ai aussi une demi-douzaine de peaux de léopard et une grande peau de lion mais je ne pense pas que celle-ci vaille la peine du transport. Je verrai ...

2. Une subtilité de nègre : Dernièrement, il y a 4 jours, j'arrangeais une palabre. Encore pour cambronisation – ça n'est pas rare dirait-on. Le mari outragé pour ravoir sa femme, offrait un fusil à silex et des perles. L'autre, chez qui elle s'est réfugiée désirait un fusil à capsules ou un fusil à silex avec des étoffes. Le type parvient à trouver des étoffes et se présente aussitôt chez ... l'autre. Mais celui-ci voyant que ça allait comme cela dit : [«] La femme ne m'appartient plus, je l'ai donné à ma femme, qui elle refuse le fusil ! [»] J'ai pris le fusil et les étoffes pour moi et j'ai rendu la femme à qui de droit. [«] Arrive un 3^e larron qui saisit maître Aliboron [»], aurait dit La Fontaine.

Maintenant la femme refuse de reprendre son mari et me dit : [«] Donnez-lui des étoffes et je resterai au poste car je ne veux pas retourner chez lui. [»] Comme c'est un malheureux et que je n'ai pas l'habitude d'agir ainsi, je force la belle à rentrer au domicile.

¹ Here, the original includes two drawings entitled 'dent de lion grandeur naturelle' and 'griffe grandeur naturelle'.

On pourrait croire que c'est un vol, recevoir la femme d'un autre dans ces conditions. Eh bien ! il paraît que non et que le fait de s'enduire de ... équivaut à la liberté !

Fait commander des ... n^{os} 100 pour le personnel ; modèle de celles des troupes sauf que les trous sont en terre.

3. Passé une partie de la matinée à dessiner quelques types de cornes d'antilopes tuées par moi dans les plaines ou sur la montagne. Je pense qu'elles sont assez ressemblantes pour que tu puisses reconnaître le genre d'animal auquel elles ont appartenu si un jour tu vas à la zoologie d'Anvers.

Je ne te les renvoie pas maintenant, j'ai peur que ça ne se perde en route ! Je ne connais non plus que très imparfaitement les noms d'antilopes. Je me contenterai de mettre celui indigène !

Hier soir une jolie petite femme (servante à moi) venue de Kazembé [L]* s'est sauvée de peur de recevoir des observations parce qu'elle avait cassé un pot. Ce matin 6 h elle m'était déjà ramenée par 2 indigènes. Plus personne ne peut maintenant s'enfuir du poste, car je m'en prends aux villages où le fugitif passe. C'est tout simple !

Je songeais cette nuit que j'allais forcer cette année les indigènes du Katanga à planter du riz. Mon moyen est simple avec les postes détachés. J'impose pour 2 femmes, indistinctement tout ce qui s'intitule chef, si le village n'a pas une plantation de riz. Les soldats des postes auront pour mission de me renseigner les villages en faute. Si j'ai du blé je commencerai de même l'an prochain. Imposer pour 2 femmes, c'est comme si tu prenais 4 vaches « pardon » à un paysan qui en a 5 !

J'élève un lémurien (galago) et une grue couronnée : 2 bêtes superbes, aussi douces que chèvre et pigeon.

5. Mon interprète rentré de Mokande Bantou*. Tous sont venus avec des vivres.

Mutwila* fait répandre le bruit qu'il ira chercher Tchikonda? et qu'il viendra faire la guerre à Katété* et à Mokande Bantou*. [«] Ce n'est pas une affaire du blanc [»], dit-il ! Ce Tchikonda, disent les indigènes, a des villages près de la grande eau (la mer). Comme il [sic] m'indique la direction, ce doit être vers l'embouchure du Zambèze.

Son frère Kalongoumi* lui fait répondre : [«] Vous feriez beaucoup mieux de vous occuper de vos plantations, car un de ces jours, si vous parlez tant, Kouloun Kouloun† vous enverra quelques-uns de ses soldats et vous en serez quitte pour reconstruire un nouveau village, loger dans les herbes pendant 3 mois et périr de faim. [»]

Note que chaque semaine il y a des bruits de toutes sortes qui circulent. Seulement je n'en prends jamais que ce que je dois en prendre, tout en tenant compte de tout ce qui est raconté.

Je te donne celle-ci comme modèle du genre !

6. Comme je ne joue pas toujours croquemitaine, je passe quelquefois mon temps à blaguer avec les femmes. C'est ainsi que dans le temps je leur avais donné la signification de « bonjour » et [«] ça va bien ? [»] Ainsi n'entendait-on plus dans le camp que des « ça va bien ?! [»] J'ai trouvé que [« bonjour »] n'était pas trop commun et maintenant tu pourrais entendre le personnel féminin dire sur un ton engageant, et au lieu de [« bonjour [»], « Mokelengué† ça chatouille ! » Et quand on demande si ça chatouille fort ?, elles vous répondent d'un ton convaincu « mingui mingui », [«] beaucoup beaucoup [»] ! Vois-tu les femmes, Montagne de la Cour, t'arrêter pour te dire la même chose ...

Je viens de recevoir un courrier de Cerckel* : Il paraît que tout ne marche pas comme je l'avais supposé. 1° Une barquette a fait ½ tour et 2 fusils Albinis sont restés à fond ainsi que 100 cartouches ! [2°] Chiwala* n'ose pas prendre de soldats sans l'assentiment d'un chef à lui qui est installé sur la rive droite vers Méré Méré* ; il a expédié de suite son homme d'affaire pour aller exposer la situation à son chef ? Aussitôt qu'il sera de retour il viendra lui-même chercher son poste. Dans tous les cas il est prévenu : ou prendre des soldats ou la guerre ! ... Je ne doute pas qu'avant peu les soldats seront installés chez lui. Les Bas Uchis* se sauvent de l'autre côté du fleuve en abandonnant leurs villages à l'approche de la caravane ; cependant ils laissent des mirambos† sur place telles que : chèvres, houes, poules, vivres etc.

Chiniama* a envoyé son fils faire demander au blanc s'il était allié à Chiwala* pour venir lui faire la guerre ? Sur l'explication du but du voyage de la caravane, Chiniama* a envoyé des houes des chèvres et du cuivre et a promis de passer de ce côté. Un poste est placé à 13 heures de chez lui ! Tu sais qu'il est sur l'autre rive. Le poste est placé à Luwundé*. De là, Cerckel* s'est dirigé vers Kabimbi*, il compte retourner dans une 20^e de jours. Il a dû construire une dizaine de ponts et a pataugé dans les marais des ½ journées entières !

En résumé tout est bien et je suis heureux du résultat. Si j'avais été moi-même, il est fort probable que j'aurais, sans autre forme de procès, cueilli Chiwala* et tout son monde ce qui aurait augmenté le personnel féminin considérablement. Quant aux hommes je les aurais expédiés vers le Tanganika. C'est une idée à creuser et si après la saison des pluies le brave Arabe n'a pas fait demander les soldats ; je me propose à mon retour du Louba de lui faire une agréable surprise.

9. J'ai été malade aujourd'hui pour la première fois depuis bien longtemps. J'ai été éveillé vers 4 h du matin par des coliques, je ne te dis que cela, jusque 8 ½ h je me suis roulé sur mon lit. Après quoi, j'ai eu un ballonnement du ventre qui a duré jusqu'au soir mais sans m'empêcher de me promener et de faire honneur au repas ! Il n'y a donc rien de grave.

10. Le soldat venu avec la lettre de Cerckel* me raconte que Chiwala* aurait dit « Je ne veux pas de vos soldats et je resterai ainsi. Si vous voulez me faire la guerre, faites-là ! » Dire que l'autre jour il m'en faisait demander ? N'aurait-il pas envoyé ses gens par frousse d'abord ; mais en apprenant qu'il y avait si peu de monde au Lofoi, il se serait dit « Je me f... d'eux ! [»] C'est probable.

Dans tous les cas, je ne regrette qu'une chose c'est de ne pas avoir donné le même ordre pour lui que pour Kabimbi*. C'est-à-dire mettre un poste de gré ou de force sinon disparaître illico.

Plus jamais on ne retrouvera pareille occasion, car maintenant il sera sur ses gardes et il faudra lui livrer une bataille en règle. Soit !²

Ça m'a fait broyer du noir toute l'après-midi.

De rage, j'ai essayé de dessiner une patte d'aigle tué ici il y a longtemps, je ne te dis que cela, par un lascar.³ Elle grossira aussi la collection à mon retour.

Gens de Mokande Bantou* et environs venus avec 30 paniers de vivres.

11. Reçu un courrier de Deschamps* parti de Moliro le 4 février, il m'informe qu'il m'a écrit avant pour me donner rendez-vous à MPweto* à la fin du mois. Je n'ai rien reçu. Depuis

² 'Cette bataille fût livrée le 10 [sic] 9^{bre} 97 et coûta la vie à Clément!'

³ Entitled 'patte d'aigle grandeur naturelle', this is one of the few drawings of natural objects by Brasseur that appear to have survived among his papers.

longtemps je lui avais dit que le service des courriers était très mal fait entre MPweto* et Moliro.

Il m'annonce la mort de M^r Demol* qui peut compter parmi les accidents dit-il mais qui n'en est pas moins une mort à venger ? Il se dispose à faire la guerre à Kafindu* Arabe installé sur le Luapula au N. du Moëro et me demande de le rejoindre ou tout au moins de lui envoyer un de mes agents.

Il voudrait installer le poste de MPweto*, y placer 2 blancs dont 1 à moi et me donner la haute surveillance de toute cette partie. Il demande même que j'aie là pendant quelques mois pour organiser le pays. Pour le moment tous mes hommes sont en route. Je reste au poste avec Delvin* et 9 soldats !

J'ai répondu immédiatement en lui disant que j'avais besoin de tout mon monde, mais que néanmoins je détacherais un agent à MPweto* pour aider le sien et que je prendrais la direction de tout, qu'il pouvait donc se tranquilliser. Je voudrais absolument le voir et si les soldats rentraient demain ou après, je leur accorderais 2 jours de repos et en route. Ce que ces malheureux marchent ici !

Il paraît que l'affaire de Luluabourg a coûté 16 blancs à la Belgique !!! ... ? Je lis en ce moment l'affaire Lothaire* et Stokkes* ! La reculade de Franqui* ! ... N. de D. ...

Arrivée d'un homme du poste de Tchafongulouta* qui me raconte : [«] Les gens de Kachobwa* (le même) ont blessé un éléphant à mort ; ceux du blanc de Kichité* sont arrivés et l'ont achevé. [»]

Kachobwa* a dit « cet éléphant est à moi » [«] Non ! [»] [«] Si ! [»] etc. Finalement Kachobwa* aurait dit [«] Eh bien ! prenez une pointe, moi je vais porter l'autre au Lofoi. [»] Mais M^r Lucoschov* est arrivé et a pris les 2 en disant « J'ai acheté au blanc du Lofoi tous les éléphants d'ici et je prends les pointes. »

Moi ça m'est égal, Tchafongulouta* m'aurait envoyé une pointe. Lucoschov* d'après nos conventions doit m'en donner une également quand l'éléphant est tué par ses gens ; donc ...

Je vais cependant lui écrire et lui dire d'agir autrement avec les chefs noirs car je ne puis pas supporter que ceux-ci, qui me sont soumis, soient lésés dans leurs revendications justes.

Le Lofoi a débordé partout.

Tu sais que je dois de l'argent à Demol* ; j'attends une réponse au courrier expédié à Moliro le 3 du mois passé pour te donner le montant de ce que je lui dois.

C'est sur la présentation d'une lettre à moi tenant lieu de chèque que tu devras payer. Seulement comme il se pourrait que cette lettre ne parvienne pas à sa famille ; je te ferai savoir plus tard ce qui lui revient et tu voudras bien expédier chez lui : Chaussée de Waterloo n° 403, Ixelles, le montant de ma lettre.

Je viens d'écrire à Kichité* pour demander quelques explications à M^r Lucoschov*. Chose officielle toujours.

M^r Luchoschov*

Un soldat du poste de Tchafongulouta* vient me rendre compte que Kachobwé* se plaint qu'ayant blessé un éléphant à mort, vos gens sont venus, ont achevé l'animal et sur votre ordre, malgré les protestations du chef même qui consentait à partager, ont enlevé les 2 pointes.

J'aime à croire qu'il y a exagération de la part des indigènes et que vous seriez le premier à faire droit à leurs justes réclamations si pareil fait se présentait.

Il est superflu de vous dire, je pense, qu'un animal blessé et poursuivi appartient de droit à celui qui le chasse de prime abord.

Je vous rappelle aussi que d'après nos conventions ; 1 pointe doit revenir à l'Etat quand l'éléphant est tué par votre personnel.

Plusieurs indigènes me racontent qu'ils tiennent de vos gens l'annonce que vous avez acheté tous les éléphants du pays ! Je leur explique bien que vous avez seulement acheté l'autorisation de chasser dans la contrée. Je comprends assez bien que votre personnel ne sachant s'expliquer avec les indigènes puisse donner lieu à de semblables erreurs.

J'espère néanmoins que vous voudrez bien faire quelques recommandations à ce sujet.

Je compte que vous voudrez bien me donner aussi quelques explications sur cette affaire, qui se terminera, je n'en doute pas, à la satisfaction de chacun.

Le chef de poste du K
CB

Bon comme cela ?

J'ai lu tantôt un article qui m'a fait un rude plaisir car j'ai appris, qu'au lieu d'être mort comme je le croyais, le brave Christiaens* était rentré en Europe avec une épaule fracassée et le petit doigt de la main gauche enlevé. Allons, il y a encore de beaux jours pour les lambics!

On m'annonce l'arrivée d'un nouveau chef avec une grosse pointe d'ivoire ?

Comme la route via Nyangwé Kabambaré MTowa est ouverte et que ceux du Tanganika reçoivent à peu près régulièrement leurs correspondances ; je vais écrire à l'agent des postes de Léopoldville de me faire parvenir ma correspondance par cette voie. Je n'en continuerai pas moins à t'écrire par le Zambèze.

Ce qu'il doit y avoir d'intéressantes nouvelles concernant les affaires dans le nord pour le moment est inouï. Probablement malheureuses hélas ! Ne m'écris plus par la côte anglaise.

J'ai reçu un billet de Cerckel* qui a rencontré près du Luapula les hommes du poste de Moulenga*. Rien de nouveau sinon que le bruit court de ce côté que Mutwila* se dispose à attaquer les blancs du Lofoi ! Il aurait, au dire des indigènes, offert 5 grosses pointes d'ivoire à Katété* pour s'allier à lui. Katété* l'aurait fichu à la porte. Je vais laisser cet olibrius tranquille jusqu'après la saison des pluies, car pour le moment avec les inondations je ne puis guère songer à aller le prendre dans son île. Il ne perdra d'ailleurs rien pour attendre.

Note bien que si j'envoyais là 15 soldats, tout le monde décampe [sic] sans demander son reste.

Seulement quand j'irai il n'y en aura pas un qui échapera [sic] car je connais les environs comme ma poche et il est facile d'arriver jusqu'au village avant qu'il soit prévenu.

L'homme du poste de Moulenga* a amené hier des mirambost† des chefs : Kapéma, MBoa, Lupukagna et Kilolo en tout 15 houes 10 haches 6 chèvres ! (Tous de l'est de l'autre côté de la montagne).

16. Hier soir nouvelle lune avec un vent d'est assez fort. Depuis 5 jours il fait superbe. Serait-ce le commencement de la saison sèche ? Déjà !

Moi qui traînais pour semer le blé, je vais probablement avoir une vilaine farce ; le blé ici ne doit avoir de pluies que juste ce qu'il faut pour le lancer.

Je raffine du sel pour le moment ; pour notre usage bien entendu. Je sursature de l'eau, je laisse reposer et j'écume ; puis je transvase doucement dans un nouveau pot ; après quoi je fais évaporer. Le tour est joué et nous avons du sel fin.

17. Le courrier envoyé à Moliro est rentré hier ! Deschamps* l'a rencontré à 1 jour du poste et naturellement il n'est pas allé plus loin.

La mort « accidentelle » de Demol* serait arrivée comme suit : Racontée par mon caporal : Demol* avait fait prévenir Kafindu* qu'il devait se présenter à Moliro. Ce chef lui a répondu « Je ne vous connais pas et je n'ai rien à voir avec personne d'autre qu'avec Kapouti (Deschamps*). [»]

Demol* a prévenu son chef et celui-ci lui a dit : [«] Vous pouvez lui faire la guerre [»].

Le malheureux s'est mis en route avec tout son monde ; mais arrivé près du village, au lieu de l'attaquer selon les règles, il paraît qu'il aurait voulu pénétrer dans la cercade avec tout son peuple sans tirer un coup de feu, afin de prendre Kafindu* et le mettre à la chaîne.

Les autres ont profité et commencé le feu ; une balle a atteint Demol* – au bas des seins – qui, conservant tout son sang-froid, a alors commandé le feu. Trop tard ! car les autres s'étaient placés derrière des abris et une seconde décharge tua 2 hommes et Demol* reçut une autre balle en plein ventre. Débandade à peu près générale naturellement ; néanmoins Demol* fut enlevé par ses hommes, transporté à 3 jours de là et enterré dans un endroit convenable. Tout ce que j'ai pu déduire de cette affaire c'est que Demol* n'avait jamais assisté à une palabre et qu'il croyait qu'en se présentant devant l'ennemi avec un nombre respectable de soldats ça suffisait. (Chez les indigènes quelquefois oui ; mais il faut qu'ils aient entendu dire ou vu que les hommes du blanc sont des ... soldats).

Or il paraît aussi que ces hommes n'étaient pas exercés.

J'ai reçu une lettre de Maréchal*, sous-li qui prendra le commandement du poste de MPweto*. Il choisit l'emplacement pendant que Deschamps* est allé ficher une pile à Kafindu*.

Crawford* m'a envoyé 3 tines de café, 1 de cacao et un peu de farine.

Je suis donc riche encore une fois.

Je dois à M' Demol* 149 francs 55. Tu voudras bien écrire un mot à l'adresse que je t'ai donnée en priant de te présenter la lettre tenant lieu de chèque que j'ai envoyé à Moliro le 3 du mois passé.

18. Reçu un courrier de Cerckel* qui m'annonce son retour pour le 20 c' ; il ne lui est plus possible d'avancer, il y a inondation partout ! Je le crois sans peine et je t'assure que plus jamais un détachement ne se mettra en route aussi tard.

20. Rentrée de Cerckel*. Ce qui se dégage de la palabre faite chez Chiwala* c'est que le type refuse les soldats parce qu'il ne pourrait plus razzier à son aise. Il se dit bien fort l'ami du blanc, parce qu'il pense qu'un jour il peut en avoir besoin ; mais une partie de ses gens (au dire des soldats) seraient très disposés à faire la guerre. Nous leur donnerons cette satisfaction plus tard.

Chiwala* a raconté que jadis des gens de Mokande Bantou* étaient venus lui demander son alliance pour faire la guerre au poste ?

[«] J'ai même failli sur leurs instances venir m'établir chez le chef des Bas Yecks* pour y faire le commerce [»] a t'il ajouté. Chiwala* tient sous sa coupe toute la partie sud au-delà de la Lufubo, il a tué une masse de gens et dépeuplé toute cette partie. Il ne consentira jamais, tant qu'il n'aura pas reçu une pile, à être sous mon autorité je vois cela.

Il a paraît-il beaucoup d'ivoire.

Chiniama* le chef des Bas Uchis* ennemi de Chiwala* parce que celui-ci lui a pris quelques villages avancés serait tout disposé à lui faire la guerre. Il pourra servir plus tard, quand j'irai là pour ramener les gens de Chiwala* qui voudraient passer le Luapula. Ce Chiniama* s'est toujours montré très empressé auprès des blancs de passage chez lui et encore l'autre jour il a envoyé à Cerckel* une pointe de 30 k^{os} des chèvres des houes et des vivres mais il n'a pas osé se présenter parce que disait-il « Vous venez de chez Chiwala* et je pense que vous vous êtes entendu avec lui pour me faire la guerre. Que le blanc vienne directement du Lofoi chez moi et je passe sur votre territoire. [»]

Demain j'envoierai mon interprète chez lui le raisonner, lui démontrer les avantages de son installation de ce côté et ce qu'il pourra retirer de sa soumission au blanc. Je lui envoie un petit cadeau (une couverture, 1 fusil à piston, 2 pagnes et une vieille tenue à moi).

Je n'y perdrai toujours rien quand ça ne me rapporterait que des houes.

Il paraît que 7 villages Bas Yecks* ont porté la mirambeau† à Mokande Bantou* (4 pointes d'ivoire, des chèvres et du miel). Cerckel* avait entendu parler de la chose du côté du Luapula mais ça m'a été confirmé hier par un homme de ce chef que j'ai mis à la chaîne parce qu'il avait volé des poules dans un village. Le type qui a « mangé » le morceau demande à s'installer ici parce que dit-il [«] on me ferait disparaître d'une façon ou l'autre. [»] Je l'ai interrogé longuement sur tout ce qui se passe chez le fils de Msiri* et je dois dire qu'il est très dévoué à l'Etat. Je comprends assez qu'il ait tenu ces pointes d'ivoire afin de se procurer des étoffes, car moi je ne lui en donne pas ou pas assez. Or tu sais qu'un chef indigène qui ne donne pas d'étoffes à ses gens n'est pas un chef. Néanmoins je ne veux plus que ça se représente et demain je vais le faire appeler.

Cerckel* m'a fait un itinéraire magnifique [...]. Ce Chiwala* est à 3 jours au-delà de la Lufubo.

22. J'ai retrouvé dans mes papiers une carte du territoire anglais (récente, m'a dit Crawford*) qui donne une singulière limite à notre Etat vers le sud. Si les conventions ont été ainsi faites, j'ai encore une fois pataugé dans le territoire anglais et Chiwala* ne nous appartient pas.

Je regrette d'autant plus de ne pas l'avoir fait ... ramasser que la chose officielle m'arrivera par la prochaine caravane et qu'alors il sera trop tard. Pour le moment je ne veux pas remettre mon voyage dans le Louba car je risque fort de me le faire piger par un autre ? Aussi partirai-je encore 15 jours plus tôt, c'est-à-dire vers le 1^{er} mai.

Au commencement du mois, je vais faire la palabre pour l'achèvement de la station ; commander mes bois, jimbales† etc afin que le peuple puisse se mettre à l'œuvre de suite de façon que la caravane trouve un poste – de 17 grandes maisons et 100 de soldats – achevé en un an de temps, sans compter que les soldats auront été en route les $\frac{3}{4}$ de l'année !

23. Mon interprète parti pour Chiniama*. Fait dire à Mokande Bantou* de se présenter ici avec tous ses chefs dans 15 jours.

Kipwiri venu avec 20 paniers de farine, du mivelle† et des poules.

24. Reçu un courrier de Deschamps*. L'affaire Kafindu* a été terminée de suite. Ce chef avait été tué par les soldats de Demol* et ses gens à la suite de cela avaient abandonné leurs 3 bomas. Une partie des gens s'est paraît-il réfugiée chez Sénamé* (chez moi, donc), l'autre a passé sur le territoire anglais et a rejoint Muruturut* – aussi un Arabe qui a décampé pour aller se loger chez les Anglais ! ...

Deschamps* insiste toujours de plus en plus pour que je détache un blanc à MPweto*, mais il fait la sourde oreille quant aux soldats que je lui ai demandé, de même pour les étoffes ! [«] Je recommande dit-il d’user de la plus grande douceur avec les Arabes. Ces gens sont comme nous : étrangers au pays, plus intelligents et plus travailleurs que les noirs et sont chasseurs d’éléphants. S’ils donnent 1 pointe sur deux, c’est là tout ce que nous devons leur demander. [»] Il n’y a pas doute ; cependant je crois qu’en ce moment il ne reste plus guère d’Arabes dans son district ! Ce n’est pas à moi qu’il dit cela. C’est au chef de poste de MPweto*, mais il me l’écrit quand même. Je ne répondrai pas à cela parce que je ne le juge pas convenable – préférant m’en tenir à ma propre initiative – d’autant plus que je dépends d’un autre district.

Crawford* m’écrit un mot et m’expédie encore 2 ou 3 tines de conserves.

Eh ! j’oubliais. Deschamps* me dit que tout l’ivoire qui arrivera au poste de MPweto* devra être dirigé sur M’Towa. Nous travaillons pour la même cause, c’est vrai ; mais pas au détriment l’un de l’autre. Aussi je verrai ...

Un homme du poste de Moicha* venu avec une mirambo† de Mama Kassoua près de Katété*.

25. J’ai appris que malgré la présence du poste, Moicha* vendrait encore du sel du côté du Luapula ; je lui ai fait dire que s’il continuait ça lui porterait malheur.

Les soldats du poste de Moicha* qui sont en relations constantes avec le village de Mutwila* disent que tous les bruits qui circulent le concernant sont des inventions d’indigènes.

Comme il n’y a pas de fumée sans feu ; je lui ai fait dire d’avalier sa langue.

Un homme du poste de Katété* venu avec de l’ivoire ; il m’informe que les gens de Chiwala* sont allés faire la guerre à Chiniama* et lui ont pris 3 hommes. Chiniama* en a tué plusieurs et mis les autres en fuite ? Les 2 soldats qui ont perdu leurs fusils à Kassomboula cherchent toujours en compagnie d’indigènes.

Un homme du poste de Katété* venu avec 2 petites pointes. Les gens de ce chef me disent qu’ils n’ont jamais vu Mutwila* chez eux et que Katété* n’a aucune relation avec lui.

26. Un homme du poste de Mukoba* et un chef venu avec une pointe de 32 k^{os}. Ils n’ont pas connaissance que les gens de Kafindu* se seraient réfugiés chez Sénamé*.

27. Cette nuit une palabre dans le camp entre les Waboirés* et les Haoussas*. Comme toujours : cherchez la femme ! Pour que chose semblable ne se représente plus j’ai dit : [«] A la première palabre de suite je fais donner 100 coups de chicotte aux caporaux et autant aux 3 sentinelles s’ils ne mettent pas les perturbateurs dans la ... boîte. [»]

Je prépare une carte pour t’envoyer par la caravane qui viendra me ravitailler. [...].

Un soldat du poste de Luwundé* venu avec des mirambos† de différents chefs près du poste : 11 chèvres 7 houes 5 haches et 4 pointes d’ivoire. Tu vois que mes hommes ne perdent pas de temps. Il m’informe que Méré Méré* a fait la guerre à l’Arabe qui est chez lui, il lui a pris 2 hommes et les a portés à Chiniama* pour qu’il les tue. Chiniama* a répondu « vous les avez pris tuez-les vous-même ». Ce soldat n’a pas connaissance que Chiwala* a essayé de faire la guerre à Chiniama*. Que croire ? Je sais depuis longtemps que Chiniama* et Méré Méré* (même famille cependant) ne s’entendent plus. Les soldats ont été chez Chiniama* qui leur a dit que jamais il n’aurait rien de commun avec les Arabes ; [«] quant au blanc dit-il c’est mon père et dans quelques jours je vais lui envoyer mon fils avec une mirambo†. [»]

Kafwimbi* un chef (rive droite) menace Luwundé* de lui faire la guerre parce qu'il a pris mes soldats. [«] Je me f... de vous [»], répond l'autre, qui maintenant est fort ! J'ai évidemment bien fait je crois d'envoyer mon interprète chez le chef des Bas Uchis*.

Mirambo† des chefs Sapwé, Moulowa Niama, Kabombo, Moina Moyo, Loubendé, Siniongo, et Lutandula*. Tous des environs de Luwundé*. Forte pluie la nuit.

30. Fait prévenir tous les chefs des environs qu'ils devaient se présenter au Lofoi endéans les 3 jours.

Le courrier qui est parti le 11 n'est pas encore rentré ; ça ne laisse pas que de m'inquiéter rudement.

L'homme du poste de Luwundé* retourné. Un grand village à Kafimbi* serait paraît-il installé de ce côté. C'est lui qui voudrait faire la guerre à Luwundé*.

Arrivée d'un soldat du poste de Lukochi* avec une mirambo† en miel ! 3 hommes du poste de Lukoki* partis.

J'ai eu la fièvre de 11 h du matin à 6 h du soir. Plusieurs chefs se sont déjà présentés ; j'ai commandé des bois.

31. Les tracés de 5 maisons terminés. Le Lofoi était descendu d'un mètre hier midi ; ce matin il est plus haut qu'il n'a jamais été. Les chefs viennent prendre mes ordres pour apporter le nécessaire aux constructions.

1 2 et 3 [avril]. Les chefs viennent prendre mes ordres.

Visite de Mwépo* et des gens de Kalonga*. Un des soldats du poste est allé à Kaiumba*. Il sera ici probablement dans une huitaine de jours. Ce Kalonga* m'a tout l'air [de] ne plus vouloir rentrer à son village. Je crois qu'il a là-bas commencé des plantations et qu'à la récolte ses femmes et le reste vont décamper vers Kaiumba* en emportant le tout.

Seulement j'y mettrai ordre.

3 [sic]. Le courrier de MPweto* est enfin rentré. 10 hommes et un caporal de Deschamps* accompagnaient mes 2 soldats dans le cas où ils auraient rencontré le blanc que je dois envoyer à MPweto*, afin de l'accompagner et de faire rentrer les miens qui n'auraient ainsi fait que le ½ du chemin.

Deschamps* me demande s'il n'y a pas lieu de changer le poste de Lofoi de place, pour le transférer sur le haut Luapula. Il voudrait dit-il que MPweto* devienne le centre et qu'un chef soit chargé des 3 postes Moliro, MPweto* et Lofoi. Moliro 30 soldats, MPweto 80, Lofoi 40. Sous peu dit-il le Katanga n'appartiendra plus à Lussambo et fera partie du Tanganika.

Il a placé 80 hommes à MPweto* et il ne m'en envoie aucun. [«] Je trouve dit-il que les hommes sont plus nécessaires à faire des constructions pour blancs qu'à faire le voyage que vous projetez et qui n'a qu'un intérêt géographique etc etc. [»] Il considère déjà le poste comme lui appartenant.

J'avais promis de détacher un blanc et de m'occuper particulièrement de son poste de MPweto* mais en présence de son immobilité et du peu d'empressement qu'il met à m'aider ; tout en me demandant lui, mes agents et mon temps, je vais lui prouver que je ne suis pas encore disposé à travailler au détriment de mon district pour favoriser le sien et que comme lui, j'ai besoin de tout mon personnel. Je lui écris donc.

Mon Commandant

J'ai l'honneur, répondant à votre lettre du 21 mars, de vous donner les explications suivantes sur ce que vous me demandez.

Il y a 2 ans, Monsieur le Commissaire de District du Lualaba me demandait s'il aurait avantage à changer l'emplacement du poste. Il se basait probablement sur les dires des différents chefs d'expédition venus dans le Katanga, qui tous étaient d'avis de le transférer ailleurs – sans pour cela être d'accord – l'un le voulant à Bunkeïa, l'autre au Luapula, un troisième au Moëro, je crois. Sans vouloir dire que ces messieurs n'avaient pas de justes motifs pour parler ainsi, j'ai donné à mon chef de District, les raisons pour lesquelles je croyais le poste à un des meilleurs endroits du Katanga. Je suis ici depuis 3 ans et je crois pouvoir dire que je connais le pays et ses habitants ; cependant pas plus aujourd'hui qu' alors, s'il m'était demandé mon avis, je ne changerais rien à ma manière de voir.

- 1° Votre principale préoccupation est d'occuper la frontière. Qui dit qu'il n'est pas possible de l'occuper d'ici ? Je suis à 10 jours du point le plus éloigné du Luapula où touche notre territoire, c'est à dire à la Lufubo (si la carte que je viens de recevoir est exacte).

Chiniama* chef des Bas Uchis* à 2 jours plus au nord, vient, sur mes instances, de s'installer sur notre territoire; il a un poste. Luwundé* chef Bas Yeck*, 2 jours plus bas, a 2 soldats. A 4 jours de là, Kabimbi*, le seul village en relations constantes avec Kazembé* (il en dépend), s'est soumis au poste et est surveillé aussi par 2 soldats. Tchafonguluta* et Mokobé*, l'un à la pointe du Moëro, l'autre plus au nord-ouest pour empêcher Simba* de faire des razzias, possèdent chacun un poste. Voilà donc toute la rive occupée.

Pourrais-je faire plus si j'étais à Chiniama* par exemple ?

En supposant que j'occupe ce point et que je triple les postes, je laisserais alors ceux de l'ouest inoccupés et m'en trouvant éloigné d'une 15^e de jours, je n'aurais plus avec les indigènes de cette partie que de rares relations et 3 mois après, les Kangombés*, que je suis parvenu non sans peine à arrêter au Lualaba, procureraient de nouveau le Katanga où ils continueraient sans y être gênés le moins du monde, à esclavager. Si un jour l'Etat se décide à placer un poste important vers le haut Kassai soit à Dilolo la besogne du Lofoi sera singulièrement simplifiée et alors, l'ivoire et le cuivre du Haut Lualaba resteront chez nous au lieu d'aller aux Portugais.

- 2° Je suis ici au milieu de la population Bas Yecks*, dont le chef (Mokande Bantou* fils de Msiri*) est à ma discrétion. Sans avoir jamais eu besoin d'eux, c'est bien à la présence de cette tribu qu'il faut attribuer la facilité avec laquelle le poste est maintenu au Katanga ! Croyez-vous qu'il serait disposé à m'accompagner si je partais ? Ces gens ont souffert de la famine et je doute, aujourd'hui qu'ils sont bien, qu'ils consentent à changer.

Lui partirait, mais ses gens ? ...

- 3° En supposant même que le Katanga passe à un autre District ; le moment n'est pas loin je pense où Lussambo détachera un poste important au Lualaba (Chimaloa*, probablement – point terminus de la navigation). J'en suis à 16 jours ; si je me porte à 10 jours vers l'est, les communications qui auraient pu être faciles d'ici, ne le seront plus guère au Luapula.

Si par suite de l'établissement du poste de Lussambo, je ne dois plus rayonner jusqu'au Lualaba ; j'irai je suppose au moins jusqu'aux monts Mitumbu ; car je ne pense pas que vous ayez l'intention de permettre au District voisin de percevoir sur la ½ du Katanga. C'est cependant ce qui devra arriver si la station change et si elle conserve le même nombre soldats.

- 4° Un mot sur le ravitaillement. Sera t'il plus facile de ravitailler par le nord que par l'ouest si les steamers viennent jusque Chimaloa* ? J'en doute. 20 jours d'un côté (je compte de la station actuelle jusque MPweto*), 15 de l'autre. Si la Lufira est navigable et elle doit l'être jusqu'aux chutes de Djuo – 6 jours du poste – pourquoi le ravitaillement n'arriverait-il pas là directement ? Il réussirait d'ailleurs toujours à charger pour son retour, ne fût-ce que du sel avec lequel on pourrait ravitailler tous les postes jusqu'aux Falls et plus loin !
- Enfin si le poste part vers le sud-est ; toute cette partie vers l'embouchure de la Lufira restera inoccupée et les indigènes chargeront bien tranquillement leur ivoire et iront le vendre aux Kangombés* du Lualaba. Je pense qu'il ne vaut pas mieux les laisser aller au Lualaba qu'au Luapula ? Tandis qu'en restant ici la surveillance des 2 fleuves peut se faire en y établissant des postes.
- Aussi, ce n'est pas particulièrement pour faire un voyage scientifique que je me mettrai en route dans quelques jours ; mais bien pour établir 3 postes au Lualaba jusqu'à l'embouchure de la Lufira afin de donner à l'Etat une partie de ce qui va à l'étranger. De là, je ferai en effet un voyage géographique et si j'ouvre une route au commerce ce ne sera pas pour l'expédier sur Chiengué, croyez-le bien. Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui soit mieux placé pour le faire et je ne pense pas non plus que quelqu'un pourrait le faire dans de meilleures conditions et à meilleur compte. J'ai peu de soldats, c'est vrai ; mais je tâcherai de suppléer par des indigènes.
- 5 ° Je ne veux pas parler du poste en lui-même, de ses plantations, ni pour nous des moyens de vivre que nous ne trouverons pas ailleurs.

Puisque vous avez pu interroger les soldats du poste, vous savez que constamment ils sont en route ; un blanc rentre avec les hommes ; 10 à 15 jours de repos et de nouveau en voyage.

Je puis le faire, M^r Cerckel* aussi, mais M^r Delvin* est pas mal hypothéqué et je n'ose plus l'envoyer nulle part. De sorte que vous me voyez tout perplexe : Si j'envoie à MPweto* M^r Cerckel* ; je reste seul au poste pour toujours voyager et ça n'est pas facile, je vous le jure, avec le confort que j'ai depuis 3 ans ! D'un autre côté vous n'ignorez pas non plus que j'ai entrepris de construire une nouvelle station. C'est donc double besogne. Or j'ai bien peu de personnel. Il me serait très agréable, croyez-le bien mon commandant, de vous rendre service, seulement j'appartiens au Lualaba et il me manque des ordres.

Néanmoins, comme je dois aller au Luapula dans quelques jours pour régler une affaire avec un chef et que nous travaillons à la même cause, je profiterai de mon voyage pour aller jusqu'à MPweto* pendant quelques temps pour aider M^r Maréchal* dans ses débuts.

CB

Dans sa lettre Deschamps* me dit que ce n'est pas à nous à ouvrir des routes de commerce pour les Anglais [et] qu'il serait mieux [de] tenir les richesses à l'intérieur du pays. Je n'ai pas du tout l'envie d'ouvrir une route sur Chiengué (près de M^r Pweto*) mais bien vers le Lofoi ; ce qui n'est pas du tout la même chose. Je travaille pour mon district et pas encore pour le Tanganika !

5. Visite de M'Boyo chef près de Kilolo. Un de ses hommes avait tiré une flèche dans l'épaule d'un soldat celui-ci a riposté et a tué l'homme puis les soldats ont brûlé le village. Aujourd'hui le chef est venu m'apporter 2 pointes d'ivoire et m'a amené l'homme qui a tiré. Je les ai sermonnés paternellement et les ai autorisés à reconstruire leur village. C'est la semaine sainte, il ne faut pas tuer tout ce qui est gras !

J'ai oublié de te dire que Deschamps* a appris la nouvelle de la déclaration de guerre des américains aux anglais à cause du Venezuela !

Les eaux du Lofoi descendent.

J'écris à M' Lucoschov* pour lui communiquer que personne ne peut s'établir sur notre territoire sans avoir reçu l'autorisation définitive de Boma. On ne peut avoir que des campements. Cette nouvelle m'est communiquée officiellement par Deschamps*.

En faisant ma copie pour Deschamps* j'ai changé quelques phrases qui ont leur importance, parce que si ma lettre était transmise, on pourrait trouver singulier que dernièrement je promettais et qu'aujourd'hui je me retranche derrière le District. Tu m'approuveras j'en suis certain, car comme ceci personne n'a un mot à me dire.

6. Expédié un courrier par les hommes du Command^t Deschamps*. Lettre pour Boma au Directeur des Finances. Lettre pour le chef des postes de Léopoldville ; lui dire d'envoyer le courrier via MTowa and MPweto*.

Lettre pour Deschamps* id Maréchal*. Lettres pour Crawford* et Lucoschov*. Tu vois donc que quoique dans un trou bien éloigné on ne correspond pas moins. Je prie le Directeur des Finances de payer un bon que j'enverrai pour des timbres, car je n'ai pas de carnet de chèques et il n'y a plus que cela qui passe maintenant.

Je viens d'envoyer à Kalongoumi*, Katanga* et Katété* faire demander 10 bons hommes à chacun de ces chefs pour m'accompagner dans mon voyage ; dans 15 jours mes hommes doivent être de retour.

Par mon interprète, j'avais fait venir Mokande Bantou* et tous ses chefs. Hier un homme est arrivé me dire qu'ils étaient tous en route et qu'ils coucheraient aujourd'hui au Lofoi. Un seul manque : Tchikonguruka* ! le même que l'an dernier.

Ce matin sans rien dire avec les hommes qui partent pour Katété*, Katanga* et Kalongoumi* j'ai ajouté 6 hommes qui ont pour mission de me ramener le camarade mort ou vif. J'ai d'autant plus de chance de le faire prendre que Mokande Bantou* n'étant pas encore arrivé, personne ne se doutera qu'ils partent pour cela ; ils ont d'ailleurs ordre de dire qu'ils vont à Luwundé* pour faire la guerre à Kafimbi*.

Le soldat de Kalonga* parti avec Mwépo*.

Mokande Bantou* arrivé vers 2 h. Le Tchikonguruka* manque. Je voudrais pour beaucoup qu'il soit pris ; ce serait sa dernière farce. Une bande de sauterelles a fait son apparition vers 3 h. Fait extraordinaire pour la saison !

8. J'ai distribué ce matin la besogne à Mokande Bantou* et à une partie de ses chefs. Inutile de te dire que le Tchikonguruka* n'en était pas ! Je n'ai cependant pas trop perdu à attendre car vers midi il m'a été amené par mon caporal et ses hommes. Il boîte ferme, naturellement, et me dit qu'il serait venu tout doucement. En attendant je vais le laisser réfléchir dans la boîte.

Fait également prendre Jumba* (dans le fond de la vallée) qui traîne chez lui depuis 5 jours que je l'ai fait appeler.

Envoyé 2 hommes dire à Chiamunda* que s'il n'était pas ici demain à midi ; les soldats partiraient supprimer son village.

N'Guba* que j'avais fichu à la porte dernièrement parce qu'il me présentait une chèvre est venu aujourd'hui avec 2 pointes d'ivoire.

Un homme du poste de Tchafonguluta* venu avec l'homme qui a tué l'éléphant pris par M^r Lucoschov*. Ce ne sont pas même les gens de Lucoschov* qui ont achevé l'animal, c'est l'homme lui-même qui l'a tué du premier coup. M^r Lucoschov* l'a pris en disant : [«] J'ai acheté tous les éléphants du pays. [»] J'arrangerai cette affaire quand j'irai à MPweto*, car je dois passer par là.

Les indigènes apportent des sticks.

10. Lâché le vieux Jumba* après lui avoir donné une bonne semonce ; je doute qu'il recommence jamais. De joie il s'est mis à danser ! L'autre est toujours dans la boîte et c'est pour longtemps je te l'assure.

Si Chiamunda* n'est pas ici demain je le ferai chercher et quand je les aurai tous les deux je les mettrai à la même chaîne. Ils pourront rester ainsi jusqu'après mon retour du Louba. Après nous verrons. J'attends mon interprète pour ce soir ou demain matin ; tu comprends que je suis curieux de savoir ce qui s'est décidé.

2 magasins sont complètement montés.

11. Hier soir et avant-hier le vent d'est est arrivé ; pas un nuage, donc c'est le commencement de la saison sèche. L'an dernier si j'ai bonne mémoire c'était le 12.

Chiamunda* arrivé ce midi en hamac ; il est atteint d'une forte claudication ; néanmoins quand il s'agit d'aller au loin il n'est pas fort malade car on l'a rencontré à Katanga* à Moulangoulé* voire même chez les Bas Uchis*. Je l'ai reçu de la belle façon je te l'assure et lui ai signifié en quelques phrases qu'il aurait à se soumettre complètement ou qu'il serait pendu ! Et j'ai ajouté que si je n'avais pas toutes satisfactions de certains Bas Yecks* d'ici à 3 mois, je les supprimerais : [«] d'ailleurs [»] ai-je aussi ajouté [«] il est fort probable que vous aurez pour exemple votre oncle qui est ici dans la boîte. Allez ... [»] Quand ils se présentent d'eux-mêmes vois-tu jamais je ne leur fait [sic] rien au poste. Si j'envoie des soldats les prendre, c'est tout autre chose. La station est un pays neutre (zone neutre !) où chacun est en sécurité, amis comme ennemis. Ils peuvent même venir me déclarer la guerre au poste, ils savent qu'ils auront le temps de rentrer chez eux avant que je ne cherche à leur nuire.

13. J'ai été piqué l'après-midi par une abeille en allant fourrer mon nez trop près d'un nid pour les regarder travailler. Ce nid est installé dans un magasin et attaché au plafond ; il y a 9 grands gâteaux parfaitement à découvert et l'on peut suivre le travail des abeilles (chose rare, je pense).

14. J'ai une tête comme une calebasse : Je ne me suis pas retourné hier pour une pique et aujourd'hui j'ai tout le côté droit enflé jusqu'à l'épaule. Je n'ai rien trouvé de mieux que de me coller des papiers remplis de piments sur la binette. Je ne te dis que cela comme ça pince !

Chiamunda* m'a envoyé une pointe d'ivoire. Chimungu* (Kassanga) en fuite.

J'ai hier et aujourd'hui commandé tous les porteurs pour m'accompagner le 1^{er} mai. Je prendrai en outre : 25 guerriers à Mokande Bantou*, 10 à Mokobé* et 10 à Tchafonguluta* ; en y ajoutant ceux de Kalongumi* de Katété* et de Katanga* ça me donnera une force respectable qui pourra s'élever à 150 hommes y compris les miens ! Il me faut cela paraît-il, car j'aurai très probablement du fil à retordre avec tous ces braves gens.⁴

⁴ Here, Brasseur added a sketch of two knives and captioned them: 'forme de 2 couteaux en cuivre que je viens de faire travailler'.

15. Mon interprète vient de rentrer. Les nouvelles ne sont pas fort réjouissantes : Chiwala* fait la guerre aux Bas Uchis* ; il a juré de les exterminer tous s'ils ne payent pas les mirambo†. Chiniama* a accepté la guerre et tous les jours c'est paraît-il une pétarade générale ; mon interprète lui-même a poussé les gens de Chiniama* à faire une sortie les gens de Chiwala* étant venus faire une attaque de nuit. D'après Chiwala* les blancs ne peuvent pas dépasser la Kafila. Moicha* lui appartient dit-il ! Katété*, Katanga* et Kalongoumi* sont au blanc.

Lundi je vais expédier mes 2 adjoints avec tous les soldats ; tant qu'il est resté sur le territoire anglais pour faire la guerre, c'était bien. Aujourd'hui il a passé chez nous ; nous allons régler les comptes.

Je ne suis donc pas encore en route pour le Louba. Je vais préparer le tout pendant l'absence de mes adjoints et puis je me mettrai en route. Tu me demanderas peut-être pourquoi je ne vais pas moi-même ? Je t'ai déjà donné une bonne raison l'autre jour ; je vais t'en donner une seconde : Je vais me mettre en route pour le Louba et je ne tiens pas à m'inquiéter avant. Après cela je devrai visiter toutes les mines de cuivre rive droite comme rive gauche du Lualaba. Je sais que tous les rapports et demandes vont traiter de cette question, la seule d'ailleurs importante. Or ce ne sera pas en 1 mois que je ferai celui-là non plus et comme je me considère indispensable à la chose, je préfère de ne pas aller à Chiwala*. D'ailleurs mes jeunes gens n'ont jamais assisté à une affaire sérieuse ; ils doivent se former. Je pense cependant que l'Arabe aura détalé avant leur arrivée. Malheureusement ! car il y a de l'ivoire que je ne serais pas fâché de voir rentrer au poste. Je viens de faire dire à Mokande Bantou* qu'il doit accompagner avec 150 guerriers ! Chiniama* de l'autre côté accueillera les fugitifs. Enfin les soldats eux taperont dans le tas.

Meré Meré* est paraît-il en guerre ouverte avec l'autre arabe qui lui a enlevé 60 femmes. Toute cette partie-là est donc en ébullition et les soldats tomberont là comme mars en carême.

16. Expédié un courrier à Maréchal* pour lui annoncer qu'il ne doit pas m'attendre avant juin.

Tous ces jours-ci – changement de saison – beaucoup de gens sont pris de forts rhumes.

Aujourd'hui à 8 h du matin j'avais déjà reçu 600 sticks, 100 paquets de bambous et 50 paquets de cordes.

Les 5 maisons restantes du jardin sont montées. Pendant l'absence des hommes je ferai mettre de la terre et de la paille par les indigènes ; il ne restera donc plus que les 50 cases de soldats. A 1 ½ h énorme bande de sauterelles que nous sommes parvenus heureusement à faire déguerpir. Mirambeau me disait hier que tout son riz et une partie de son mivelle† étaient rasés ! Récolté ce matin ½ kilo au moins de semences de salades rouges. Aussitôt que les eaux descendent un peu, je vais faire des petits jardins dans le lit du Loföi ; nous aurons comme cela toujours des légumes frais : Choux, chou-fleur, céleris, épinards, salades, tomates, radis, haricots et pois. Si j'avais des semences fraîches – j'en ai demandé et redemandé – aucun légume ne raterait ici.

17. Arrivée de 12 hommes de Katété* 10 de Moicha* 10 Lukochi* 10 Moulenga*. Comme je n'avais pas demandé d'hommes à ces 3 derniers chefs, je les enverrai faire du sel. Demain je renverrai ceux de Katété* qui doivent revenir avec les soldats après la palabre de Chiwala*. Katanga* est parti faire la guerre dans le Lambas ; les uns disent à 2 lunes de chez lui, les autres à 1. Mettons 20 jours ! Seulement il a dit aux 2 soldats du poste « Gardez le village » et ces 2 imbéciles sont restés. Tu comprends que si l'autre prend de l'ivoire des femmes etc il les mettra

précieusement de côté dans un village à lui et un beau jour fera semblant d'envoyer au loin acheter des femmes et on lui ramènera celles-là. Le tour sera joué. Je vais flanquer une rude décoction à mes 2 camarades.

18. Distribué les cartouches pour le départ. Fait quelques recommandations. Arrangé une palabre pour un fusil volé. Voilà la 3^e fois que les frères de Tchikonguruka* viennent me demander pourquoi je ne le tue pas : [«] Voyez, ses gens ont déjà apporté tous leurs bois etc etc. [»] J'ai dit que je verrai d'ici à quelques jours.

J'ai administré une furieuse tripotée à 1 des soldats de Katanga* ; l'autre aura sa part quand Delvin* et Cerckel* passeront par Katété* où il devra se rendre. Je resterai ici avec 9 soldats dont 3 armés d'Albinis, les autres n'ont que des fusils à capsules ! C'est te dire que je suis plus en sécurité ici qu'à l'Allée Verte.

19. En vérifiant l'administration je tombe justement sur mes comptes depuis octobre 94 jusque mai 96. Dépenses par mois faites au magasin. 15,50. 36,38. 12,38. 10,12. 10,84. 18,92. 10,60. 17,063. 9,80. 11,38. 13,22. 6,10. 19,63. 6,68. 21,64. 22,01. 22,96. 19,53. 22,78 = 308,04 [sic]. Ce qui fait une moyenne de 16,21 [fr.] par mois. En ajoutant à cela les mois précédents qui doivent être à peu près les mêmes, j'aurai de juin 92 à septembre 94 = 259,36, peut-être moins, peut-être plus, car je n'ai plus les comptes sous la main.

Reçu 100 fr. à Boma. Payé à Draypondt* une caisse 30 fr. 300 fr. un chèque à Delvin*. 150 à Demol*. 50 fr. timbres à Crawford*. Total 1197,40 [fr.]. Il est bien entendu que les dépenses faites pour moi par toi sont à part. Celles-là c'est ton affaire je m'en f... ! Tu vois donc que j'aurai du reste en rentrant et que si tu es en « forme » il aura moyen de faire une noce phénoménale ! D'ailleurs elle ne sera pas volée. J'oublie peut-être différentes sommes tu sais ; mais à cela près, car ça ne doit jamais se [sic] monter au-delà de 100 à 150 fr.

Mokande Bantou* me fait faire une paire de manchettes en ivoire. Au temps de Msiri*, chaque guerrier était tenu de porter ce signe de distinction. Ce n'est pas vulgaire du tout, tu verras.

20. Départ de MM. Delvin* et Cerckel* pour Chiwala* ; les soldats ont dansé toute la nuit. Reçu hier 10 hommes de Kalongoumi* que j'ai renvoyé [sic] ce matin avec ordre de revenir dans 30 jours.

21. Nettoyage de la grande avenue. Achievé les bacs dans le magasin à vivres. Commencé à blanchir les maisons, noircir le bas et replâtrer celles qui ont été endommagées par les pluies.

22. Je me suis conduit ce matin à peu près comme un vrai gayal. J'ai fichu une [si] belle tripotée à ma seconde femme qu'elle en est malade ; tout cela parce qu'elle avait remballé l'autre qui l'accusait de chercher noise à ses servantes. Je donne bien quelquefois une gifle, mais aujourd'hui c'est à la chicotte que j'ai eu recours et je suis encore à me demander comment j'ai pu en arriver là. Je le regrette d'autant plus que la pauvre est venue pleurer chez moi en me disant : « Je suis depuis près de 4 ans avec vous et jamais je ne vous ai donné de motifs pour me battre ; aujourd'hui pour un rien, voyez comme vous m'avez arrangée [»] C'est vrai, et je n'ai comme excuse qu'une fièvre légère cette nuit qui n'était pas encore bien calmée ce matin : aussi je donnerais 50 fr. de bon cœur pour ne pas l'avoir battue. Il n'en faudrait pas plus pour me faire prendre l'autre en grippe.

Semé des salades au jardin du Lofoi.

23. Occupé de nouveau au jardin. Semé des céleris, choux, aubergines violettes, cresson. Repiqué des choux et des céleris.

L'homme du poste de Kalonga* envoyé à Kaiumba* est arrivé hier soir. Il a été reçu me dit-il on ne peut mieux. Kaiumba* se résume en disant : « Si le blanc vient pour me donner des soldats et me voir je le recevrai de mon mieux. S'il vient me faire la guerre ; je ferai mon possible pour me défendre. »

Le soldat a répondu : [«] Si le blanc voulait vous faire la guerre est-ce qu'il m'enverrait chez vous pour vous prévenir ? [»] Il est resté là 5 jours pendant lesquels il a été gorgé de nourriture.

Kalanga* était installé non loin du chef Louba*. Mon homme a refusé son hospitalité et ses vivres en lui disant : [«] Vous n'êtes pas revenu quand le blanc vous l'a fait dire, vous n'êtes plus un de ses hommes, donc je ne dois plus vous regarder. Maintenant si vous voulez garder votre tête, il est temps que vous rentriez au village. » D'après ce que me dit le soldat, il ne s'est guère gêné avec lui et l'a eng... de la belle façon. Ayant terminé sa série d'invectives il a ajouté : [«] Faites-moi tuer si vous voulez. Mon père est au Lofoi et il me vengera. [»] Kaiumba m'a envoyé de l'huile de palme.

24. Lâché Tchikonguruka* qui m'a promis qu'à n'importe quelle heure de jour ou de nuit il serait à ma disposition. Je l'ai en même temps imposé pour 20 paniers de pembé (espèce de chaux) difficile à se procurer. Toutes les maisons seront blanchies pour l'arrivée de la caravane et ça ne contribuera pas peu à relever l'aspect du poste.

Kachobwé* (1 jour de la Kassanga) est venu me demander pour s'installer à la Kassanga disant : [«] Depuis que vous êtes venu faire la guerre tout près d'ici, les Balamotos* menacent de me faire un mauvais parti. [»]

Je lui ai dit de rester – c'est un point d'étape – et qu'à la première démonstration des Balamotos*, il vienne chercher 4 soldats. [«] Maintenant me dit-il, ils peuvent venir. [»]

25. Semé des haricots blancs et des petits pois. Fait nettoyer diverses routes afin de pouvoir me promener à mon aise dans les plantations. Départ du soldat de Kalonga* : il devra partir pour Kaiumba* 15 jours après mon départ et aller s'installer chez lui avec sa femme jusqu'à mon arrivée. Il n'en faudra pas plus pour les rassurer ; il a d'ailleurs pour mission de parler beau et bien et de démontrer que le blanc ne veut pas la guerre, mais qu'il ne fait pas un pas pour l'éviter. J'ai envoyé un fusil à pierre à Mufonga* – [«] à mon ami [»], ai-je fait dire – parce que à 3 reprises différentes il a refusé des gens à d'autres chefs pour aller faire la guerre en disant : [«] Je n'ai pas d'ordres du blanc ! [»] 2 autres chefs Balamotos* valseront à la chaîne sous peu pour avoir été faire la guerre – sans autorisation – dans le Louba.

J'ai acheté tantôt à un indigène un singulier oiseau ; il a un énorme bec surmonté d'un renflement, les joues et la gorge rouges, le corps est noir et duveté sous le ventre. Il marche et saute comme le corbeau et est gros comme une oie. (Un calao? Probablement).

Sénamé* me fait dire qu'il viendra avec une mirambo† dans quelques jours.

26. Pluie légère. J'ai oublié de te dire que mon oiseau a de larges cils noirs et gros comme des crins ; s'il crève, je conserverai la tête.

27. Commencé à mettre le pisé à 2 maisons. Je suis obligé de faire récolter le riz d'ici à 2 ou 3 jours. Il est grand temps.

28. Construction de petits lits de camp pour les boys très séparés de façon à ce qu'ils ne puissent pas trop tripoter le soir !

Arrivée d'un homme du poste de Mokoba* avec ivoire.

29. Commencé la récolte du riz. Nouveau jardin terminé. Réglé tantôt une palabre entre Kalaputa et un homme de Mokoba* (voisin) qui remonte à 3 ½ ans. Je te la cite parce qu'il y a un trait de nègre qui me paraît trop curieux pour être vrai. Kalaputa était malade, il fait demander une médecine à un homme de Mokoba*, qui veut bien la lui remettre à la condition de lui prêter une femme pour son fils jusqu'après sa guérison. Le marché fait, chacun exécute ses engagements. Kalaputa se retape et réclame, 3 mois après, sa femme. L'autre demande une prolongation et de fil en aiguille ça traîne jusqu'aujourd'hui. L'homme à la médecine sur ces entrefaites casse sa pipe et son fils à qui Kalaputa réclame pour une 6^e fois sa femme ne veut la rendre que contre un fusil ou un petit boy.

L'autre bonne bête vient me trouver en me déclarant : [«] Je n'ai plus de fusil et je n'ai pas de petits boys, mais voilà 2 houes et 3 brasses d'étoffes que je suis heureux de lui donner en retour de mon épouse [»].

J'ai dit au type : [«] Vous voulez voler Kalaputa. Sa femme est-elle restée avec vous jusqu'après sa guérison ? [»] [«] Oui ! [»] [«] Est-elle restée coucher sans travailler pendant ce temps-là ? [»] [«] Non. [»] [«] Avez-vous couché avec ? [»] [«] Oui. [»] [«] Alors vous êtes payé depuis longtemps et c'est un vol que vous voulez commettre [»] etc etc.

[«] Maintenant si Kalaputa dans sa générosité juge bon de vous donner des houes et des étoffes, je ne m'y oppose pas. C'est affaire entre vous ; mais il faut lui rendre sa femme. [»]

L'homme me répond : [«] Oui vous avez raison blanc [»] et il refuse les objets que Kalaputa lui tendait en disant : [«] Non, je ne mérite rien ! [»] ... Ça par exemple, ça m'a épaté.

30. Assez forte pluie le soir.

31. Été jusque la Lufira pour chasser et suis revenu par la plaine ; que d'eau encore ! J'ai mis près de 2 h^{es} pour revenir de là. Certainement qu'on m'y repincera ...

Fait une commande de 3500 bottes de paille dans les environs afin de pouvoir couvrir le plus tôt possible les maisons. Moicha* venu avec 100 paquets de sel. Pris un de mes boys en flagrant délit de vol et administré une de ces corrections qui font époque dans la vie d'un homme. Tué un grand serpent dans la maison de Delvin*.

1 [mai]. Deux indigènes qui étaient allés de ma part prévenir Sampwé* et ses gens de se rendre au poste pour travailler, me rapportent que : Kambilou Mbilou le fils de Sampwé* empêche son père de venir au Lofoi, il a avec lui toute la jeunesse et le vieux n'est pas de taille à lui résister. Kambilou M'Bilou a appelé les 2 hommes dans sa case et leur montrant de l'ivoire leur a dit : « Celui-là n'ira pas chez le blanc. Il peut faire tout ce qu'il veut et s'il vient ici je me sauverai avec dans les herbes. » [«] Prenez garde que le blanc ne vous tombe un jour dessus sans que vous y songiez ? [»] [«] Il ne saurait pas dit-il, car il faut passer le Lufira et j'aurai toujours le temps de décamper [»] ...

Oui, seulement je passerai le Lufira non loin du Lofoi (à Mapanda) de là j'entrerai dans le bois et le suivrai pendant 4 jours jusqu'à hauteur de Sampwé* pour tomber une belle nuit sur le village et ramasser tout. Ce ne sera pas facile à cause du manque d'eau ; je ne pourrai envoyer à la Lufira prendre de l'eau que la nuit et ce ne sera pas une petite corvée car j'en serai toujours éloigné au moins d'une heure.

Il paraît que Kilolo n'est pas non plus d'avis de venir au poste. Seulement ici c'est le contraire, le fils pousse à la roue pour le décider ; je sais qu'il voudrait bien remplacer de suite son père comme chef et il ne serait pas fâché que l'on supprime le père ! Et de deux.

Kazembe [L]* qui m'avait envoyé 2 femmes et de l'ivoire, trouve que j'aurais dû lui payer largement son cadeau et [«] puisque c'est comme cela dit-il, je ne veux plus de son drapeau. [»] Comme il est de toute nécessité qu'il le possède il faudra faire un voyage jusqu'au Lualaba. Et de trois.

Kafimbi* au Luapula embête Luwundé* parce qu'il a pris des soldats, naturellement c'est comme s'il s'attaquait à moi, donc ... et de 4

Enfin Kabimbi* (Luapula) mais plus bas près du Moëro et homme de Kazembé* ne ... désire pas entrer en relation avec la Lofoi et malgré mes gracieuses instances il refuse de venir. Il faudra donc aussi faire ce voyage. Et de 5 ! Tu vois qu'il y a du pain sur la planche et que ce n'est pas encore aujourd'hui que j'ai fini. Si je savais faire d'une pierre 2 coups avec le grand voyage ça irait tout seul, mais à part Kabimbi* tous les autres sont trop éloignés. C'est égal il faut que je termine cela cette année.

J'avais fait prévenir une dizaine de chefs qu'ils devaient se présenter de suite afin que je puisse leur commander des bottes de paille pour couvrir : Figure-toi qu'il y en a 4 qui sont arrivés hier à 10 h du soir !

Chimungu* a réintégré son village et est venu se présenter au poste ce matin. Il regrette ce qu'il a fait en disant « J'ai eu peur quand vous avez mis Tchikonguruka* et Jumba* dans la boîte. »

3. Ce matin j'ai été éveillé en sursaut par des clameurs et des chants et encore tout alourdi je demandais quels étaient les audacieux qui venaient ainsi faire charivari près de la cercade ? J'eus bientôt l'explication, car aussitôt la porte ouverte toutes les femmes du camp pénétrèrent dans le « loupango† » et commencèrent en face de chaque maison de blanc à danser, à lancer des imprécations contre Chiwala* et des paroles d'encouragement à leurs hommes ! Puis se tournant toutes dans la direction du village arabe elles agitèrent vivement des poignées de branches feuillées afin de conjurer les mauvaises balles. Je croyais que c'était la première fois qu'elles faisaient la chose, mais la « chefesse » m'a dit que chaque fois que j'avais été en route elles avaient fait les mêmes conjurations.

Si cela peut leur faire plaisir ...

Kiba* (Luapula) venu avec 2 moutons. Rien de nouveau par là. Par son intermédiaire, j'envoie à Kabimbi* à choisir entre un drapeau et une cartouche et l'ordre de se présenter de suite au Lofoi. Je dois – je te l'ai déjà dit, je crois – placer un poste en ce point; parce que ce chef appartenant à Kazembé*, par lui, l'ivoire passe le Luapula. J'ai doucement fourré dans le tuyau de l'entendement à Kiba* que je lui donnerais 2 soldats d'ici à quelques mois. Il paraît résigné. J'en aurai comme cela 6 le long du Luapula !

Moulanga* venu avec 70 paquets de sel.

5. Les gens au soir viennent avec de la paille. J'attends avec impatience des nouvelles de Chiwala* ; un courrier rapide peut arriver cette semaine. Depuis plusieurs jours je regrette de ne pas m'être mis en route pour conduire cette affaire. Pourvu que ça tourne bien ...

Je commence de nouveau à être bien pauvre en papier ; il serait temps que je passe par la mission !

7. On vient de m'amener un homme que l'on accuse d'avoir voulu déterrer Maria* pour lui prendre de ses cheveux afin de pouvoir faire des fortes médecines contre les autres. Tu

connais Maria* je t'en ai parlé précédemment. Quant à l'accusateur c'est un monsieur Tchimongata, un voisin, que j'ai déjà mis dans la boîte à la chaîne pour avoir fait subir l'épreuve de l'eau bouillante à une vieille femme. La personne qui prétend avoir vu l'accusé sur la tombe est une femme à Tchimongata. Quant au crime il se résume tout bonnement en une croix arrachée ! Tu vois donc ...

La femme me dit « Quand je suis arrivée là, il s'est sauvé vite et j'ai reconnu que c'était lui parce qu'il n'avait pas d'oreilles ! [»] C'est vrai. Msiri* les a un jour mises à la broche ! Cependant je dois dire qu'à 50 pas et d'un homme qui se sauve il est assez difficile de dire qu'il a ou pas d'oreilles. Bref je ne vois pas l'homme coupable, mais comme c'est un type qui jadis est resté avec Tchimongata et qui plusieurs fois a eu des disputes avec lui je pense qu'on ne serait pas fâché de me voir mettre l'homme à la chaîne.

Cependant je voudrais savoir ce que l'accusé – qui est de Mokande Bantou* – venait faire ici ?

8. Reçu la visite de Kabingande* et Kapondo, vers Kilolo, avec une mirambo†.

Arrivée de Chimungu* ! avec 15 hommes pour travailler à la station.

Reçu un courrier de MPweto* et une lettre de l'agent anglais de Chiengué qui me demande un autre chèque que celui que je lui ai envoyé il [y] a plusieurs mois et qui a été brûlé me dit-il. Je trouve au moins étrange que ce chèque ayant été brûlé il y a longtemps il en réclame un autre aujourd'hui seulement.

De plus, du chèque de 200 fr. je n'ai reçu que pour 104 fr. et une promesse d'envoyer pour le restant quelques jours plus tard. Cette promesse est encore à tenir. Il ne me réclame il est vrai qu'un chèque de 104 fr. ; ça n'empêche je la trouve mauvaise et j'attendrai de lui parler avant.

Deschamps* me fait encore faire des recommandations, toujours comme si je lui appartenais. Il me fait dire :

[«] Les Anglais vont attaquer Kazembé* qui s'enfuira chez vous, soyez prêt à vous porter à la frontière afin de mettre le grappin dessus et de l'expédier bien loin pour que lui et ses gens ne puissent plus retourner chez eux.^{5**} Nous n'avons dit-il aucun ménagement à garder vis-à-vis des Anglais qui détiennent une quantité de nos déserteurs. [»] L'autre jour il fallait tout faire pour les Anglais car la reine disait-il est le meilleur soutien de Sa Majesté Léopold II etc. [«] Brigadier vous avez raison ! [»]...

Visite de Kassassa* (Kalalé N'Gombé*) qui me dit que quelques Kangombés* sont venus jusque Sampwé*. On m'avait déjà rapporté la chose. Nous réglerons toute cette palabre d'un coup.

9. J'ai reçu ce matin 962 bottes de paille. J'ai de quoi vivre, n'est-ce pas ?!

10. Départ du courrier de MPweto* ; j'écris à Maréchal* et je lui expédie des semences de différentes espèces ainsi que 2 bouteilles de Lofoi ... Notre distillerie marche toujours et tu peux dire à Joseph* que nous ne craignons pas les accisiens. Voici en quoi elle consiste et la manière de s'en servir⁶ :

Faire faire 2 pots indigènes à longs cols dont l'un s'emboîte dans l'autre. Le plus petit doit en outre posséder un tuyau d'évacuation.

^{5**}(CB) C'est chose faite depuis longtemps – à moins qu'ils ne recommencent. Seulement ils ont dû rentrer chez eux la queue basse.'

⁶ The following description is accompanied by a small sketch, in which each part of the homemade distillery is numbered

Après avoir rempli de malafou, bière indigène quelconque, le n°1⁷ on fait bouillir le plus longtemps possible. La vapeur d'alcool passe dans le 2⁸ où elle se condense et pour l'aider à couler dans le récipient 3⁹ il suffit d'arroser souvent d'eau fraîche le derrière de 2, qui pour plus de facilité repose sur un baquet rempli d'eau.

Bien voir que celle-ci ne coule pas dans la bouteille. Simple question de patience, 2 boys font une grande bouteille de 8 du matin à 2 h de l'après-midi avec 2 pots de malafou†.

Ça n'a rien d'extraordinaire, mais quand, comme nous, on est privé de liqueurs depuis si longtemps, ça remplacera la fine champagne. Qu'est-ce que tu dis en bas de ça ?

Commencé à couvrir les toits.

Arrivée d'un soldat de Luwundé* avec 7 chèvres. Mon soldat me dit que les gens de Luwundé* sont loin d'être bons, chaque jour ce sont des misères avec les hommes du poste, ils refusent de les aider et ne veulent pas construire de maisons pour eux. Le soldat leur a dit : [«] Ça ne peut pas continuer de la sorte, si je n'avais pas des ordres de mon blanc à nous deux nous vous fichions des coups de fusil. Aussi je m'en vais tout lui raconter. [»] Les gens lui ont alors offert une chèvre pour qu'il ne vienne rien dire.

11. 9 h du matin. Pour le coup j'en ferai dernièrement une maladie : je te la donne en cent ... je te la donne en mille ... Tu y renonces ? Eh bien ! je viens de recevoir l'annonce de l'arrivée d'une caravane de ravitaillement. Elle sera ici dans 4 jours ! Je m'attendais à tout mais pas à cela. J'ai reçu le courrier. Inutile de te dire que j'ai sauté dessus, comme la pauvreté sur le monde.

Tout va bien, vous êtes tous en bonne santé, alors je me f... du reste. Il y a bien les misères de notre sœur mais c'est déjà si loin que je ne veux plus t'en parler.

Je n'ai jeté qu'un coup d'œil sur les lettres. Tu sais que le courrier et toute la boutique a été volée par les Batétélas* révoltés ; je n'ai donc que la ½ de tes lettres. Je te donnerai un autre jour les dates. [...].

Je n'ai pas vu sans un certain plaisir que mes appointements sont portés à 8000 et que je suis commandant de 2^e classe depuis le 1^{er} juillet 95.

Marie a convolé paraît-il, elle a eu raison car elle risquait fort de coiffer S^{te} Catherine R.I.P.

Reçu de Tchafonguluta* 2 grosses pointes d'ivoire dont une de 40 kilos ! la plus grosse reçue jusqu'à ce jour.

Je te laisse maintenant jusque demain pour pouvoir continuer ma correspondance.

Y crois-tu à la pile que Deschamps* a flanquée à Simba* ? Tu as tort, car il n'a pas flanqué de pile du tout. Ces [sic] soldats et une partie des miens qui accompagnaient Verdick* sont entrés sur l'île, mais après avoir été repoussés de la belle façon, ils ont rejoint le camp installé près de Sénamé*.

Verdick* qui avait alors une hématurie a dû faire chercher plusieurs de mes hommes restés cachés dans l'île. Et voilà ... Je t'ai dit je crois que j'avais demandé l'autorisation au poste anglais d'aller de nouveau voir le camarade en question sous prétexte disais-je qu'il fait encore des razzias chez nous. Je mentais – car depuis ma dernière visite il n'est plus sorti de l'île que pour la chasse.

Franqui* n'a jamais mis le pied ; il a envoyé un présent à Simba* en le priant de signer un acte de soumission et c'est tout.

⁷ A calabash-shaped pot placed on the fire.

⁸ A smaller pot attached to the larger one.

⁹ A bottle, positioned under the opening of the smaller pot.

Quant à Legat*, il faisait faire des abattis supportés autour de son poste tellement il en avait la venette et 13 hommes couchaient tous les soirs dans l'intérieur.

Je vois avec plaisir que Verdick* a tenu sa promesse et qu'il t'a rendu visite.

Tu ne me dis pas si tu as reçu tout ? Je ne sais pas encore si je t'enverrai quelque chose par cette caravane. Je réfléchirai quand j'aurai fait la connaissance de ces MM.

12. Je ne me suis endormi que vers 3 h du matin ; tu comprends cela il y a longtemps que je ne m'étais trouvé à pareille fête et j'ai songé songé songé ...

J'aurais bien voulu assister à la fête que vous avez donnée à l'occasion de la 1^{ère} communion d'Albertine*. J'aurais eu du plaisir. Au reçu de la présente tu prendras (200) deux cents fr. dans ma caisse, tu en enverras 100 à Joseph* pour une raison quelconque, tu lui diras que c'est sa fête par exemple, il n'en doutera pas.

Avec les 100 autres tu te payeras un bon voyage à Bruxelles d'où tu rapporteras un cadeau de 1^{ère} communion pour les enfants et un souvenir à Marie*. Tu prélèveras là-dessus ce qui te conviendra. Je te recommande seulement de t'en payer une bonne tranche et qu'il y ait du reste. [...].

Je suis heureux de la mesure que tu as prise concernant le monument funéraire à élever à la mémoire de notre père. Nous en avons déjà parlé un jour ou j'ai dû te l'écrire je ne me rappelle plus au juste.

Croirais[-tu] que dans ma hâte hier j'avais cru qu'il me manquait la ½ de tes lettres et je vois aujourd'hui que la collection est complète depuis juin 94 jusqu'à novembre 95. Il ne manque que celles d'octobre 95. Quant aux journaux je n'ai reçu que 5 paquets.

Je ne doute pas cependant que tu me les as fait parvenir car tu sais que j'y tiens comme à mes yeux et cela te suffit. Sacré farceur ! Où est-tu quelquefois quand tu dates tes lettres ? Il y en a de 1884, de 1886 et de 1892 !

Tu diras à Felix que c'est avec plaisir ineffable que j'ai constaté l'absence de ses lettres dans ma correspondance. Je lui ai cependant écrit 3 ou 4 fois. [...].

12 [sic].¹⁰ Renvoyé l'homme du poste de Luwundé*.

Je n'ai pas encore reçu de nouvelles concernant Chiwala*. Aussi ne suis-je pas sans appréhension ; le type n'était pas fortifié cependant. Ils sont au moins 2 fois plus nombreux que lui !

Verdick* m'a écrit et il est enchanté de la réception que tu lui as faite. [«] J'irai encore voir votre frère [»] me dit-il. Brave et naïf garçon n'est-ce pas ?

La lettre que tu m'as écrite au août via Zanzibar est toujours en route. Pourvu que ma correspondance te soit parvenue car elle était des plus intéressantes et contenait pas mal de renseignements. Surtout par le courrier parti le 11 octobre 95 – 3 gros paquets de lettres, cartes etc. J'ai bien peur que tu n'aies rien reçu ... C'est que vois-tu je n'ai pas le double de ce que je t'écris, du moins je ne l'ai qu'en parties.

Voilà la 4^e lettre que je reçois du chef de la caravane : Une de K[alala] N'Gombé*, 1 de Kombo Kombo* et 2 de Mapanda où il se trouve en panne.

Avec ma réponse au 1^{er} de ses courriers je lui envoyai des guides pour le conduire par un chemin plus long mais moins difficile que celui de la plaine, car pour le moment il faut la barquette à certains endroits. Mon courrier n'est pas arrivé paraît-il ; c'est-à-dire qu'il aura pris un autre sentier et qu'il aura croisé la caravane.

¹⁰ From this point onwards – and until 19 Aug. 1896 (see Letter 9) – Brasseur's dates are one day behind what they should be.

Juste au moment où j'achève ces lignes on m'annonce un courrier. C'est celui de Chiwala*. Je saute à la porte. Je le presentais : nos gens se sont fait fiché [sic] une pile de permission [sic] et les porteurs ont abandonné tout sur le champ de bataille.

Résultat de la journée. 3 tués 8 blessés les tentes enlevées etc. Un vrai désastre : l'impression sur les populations et les suites.

Je n'ai qu'une chose à faire : me mettre en route dans 15 jours 3 semaines avec l'aide de la caravane et prendre une revanche éclatante.

Je suis énervé tu comprends.

13. J'en ai fait une fièvre cette nuit, pas forte heureusement, car prévoyant la chose j'avais pris de la quinine. J'expédie ce matin 6 h 10' un tas de choses pour ces 2 malheureux afin qu'ils puissent passer des nuits un peu convenables ; ils n'ont plus de couvertures plus de cantine ; rien ... Que les porteurs fichent le camp, je le comprends mais que les soldats lâchent pieds c'est une autre affaire. Je me ferai expliquer la chose en détail et par les blancs et par les hommes, comme cela je saurai de quoi il retourne.

Je te copie à peu près textuellement la lettre que je viens de recevoir et qui m'annonce la chose.

Mon lieutenant

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance notre malheureuse campagne contre l'arabe Chiwala*.

Le 4 mai nous étions campés au village de Dimi soumis à l'arabe, un homme du village qui était venu loucher près de notre campement fut tué par les gens de Chiniama* qui nous servaient de guides. Le lendemain nous allions camper sur la rive droite de la Luwembé à 2 ½ h^{es} du poste arabe. Il n'était pas prévenu de notre arrivée car nous n'avons pas été du tout dérangés durant le passage difficile de la rivière ; mais le soir vers 11 h alors qu'un profond silence régnait dans le camp nous eûmes à essayer une décharge d'une quarantaine de fusils ; un homme de Mokande Bantu* eut la tête traversée de part en part. Je fis alors exécuter un feu de salve par les Haoussas* et les Arabes eurent également 1 homme tué, le corps fut retrouvé le lendemain dans les herbes.

Le 6 c^t nous quittons la Luembé vers 6 h du matin ; sur la route rien d'anormal, mais à peine arrivés dans les plantations nous sommes assaillis par les Arabes sur notre flanc gauche ; ils veulent nous contourner, mais les éclaireurs de Mokande Bantu* devinent leur intention et les Bas Yecks* s'élancent sur l'agresseur auquel ils tuent 2 hommes et refoulent la route jusque dans le loupango†.

Pendant ce temps nous déployons en tirailleurs et nous marchons sur le village. La marche est excessivement difficile à cause des plantations de sorgho ; nous avons le nez sur le lupango (palissade) sans avoir essayé de résistance et nous occupons les maisons en pisé qui se trouvaient à notre portée.

C'est à ce moment que nous recevons la vraie résistance : un feu roulant fourni par fusils à piston fusils rayés voire même express à répétition (Winchester). La clôture est toujours la même, seulement ils ont fait un fossé à l'intérieur près des sticks sans rejeter les terres contre la palissade, et plus en arrière des tembés† de 3 ou 4 mètres de hauteur. Nous sommes bientôt à 2 mètres des sticks, mais ce feu trop nourri retient nos soldats. Le clairon sonne la charge mais les hommes reçoivent des projectiles de tous les

côtés et se tiennent classés derrière leurs abris d'où ils tiraillent l'adversaire; en moins de 5 minutes nous avons 2 morts et 3 blessés.

Une fusillade non interrompue continue comme cela durant 2 heures, les hommes tirent leurs cartouches sans pouvoir faire taire cette pétarade, ils tuent cependant assez bien de monde à Chiwala*. Mais je remarque que certains soldats ont brûlé beaucoup de munitions ; je décide alors de faire un rassemblement en arrière et de tenter un nouvel assaut.

Akana* (mon interprète que j'avais envoyé à Chiniama*¹¹) arrive juste à ce moment avec les Bas Uchis* et la fusillade recommence, les hommes se lancent de nouveau en avant sans pouvoir prendre le village.

Sulu [sic] Kamara qui avait déjà été atteint pas 2 balles une au front et l'autre à l'épaule est de nouveau blessé et mis hors de combat, 4 autres soldats sont blessés. Vers midi après un combat de 3 ½ heures les Bas Uchis* se laissent refouler. Je décide la retraite.

C'est une vraie boucherie. Mokande Bantu* a 2 autres hommes de tués et des blessés. Les Bas Uchis* ont des tués et des blessés. Chiwala* a également sa part, car on pleure dans le village.

Mokande Bantu* était aux premiers rangs pour encourager ses hommes mais à la fuite des Bas Uchis* ils ont lâché pieds. Il y a eu alors une mêlée indescriptible, les porteurs abandonnant leurs charges et les laissant aux mains des Arabes. Nous avons été obligés de nous retirer

En somme voici le détail de nos pertes :

Kulu [sic] Kamara tué 3 blessures. (Ça fait 8 qu'il a reçus depuis que je suis au Katanga, les soldats le croyaient invulnérable.¹²) Awotundé tué ; Ebédi Olawayu id – Amilani, Chiniana, Amici, Kamboulu, Kalalu, Kabangui, Mutumba, et Kangombé blessés.

Le chop box, les 2 tentes, les cantines, les étoffes, la malle et les couvertures de Cerckel*, mes couvertures. Enfin il ne nous reste que nos lits, ma malle et nos pharmacies.

Nous sommes donc sans vivres, sans abris et allons passer des nuits affreuses en attendant que nous recevions quelque chose pour nous couvrir pendant ces nuits froides. Pourvu que les fièvres ne se mettent pas de la partie car le dénouement serait peut-être terrible.

Nous n'avons pas mangé un maigre morceau de viande depuis hier matin ; nous nous bourrons de riz mais notre estomac n'est pas content de ce régime.

Puisse le courrier se dépêcher et nous apporter quelques adoucissements à la triste vie que nous allons mener durant les 12 jours de marche qui nous restent à faire.

Mokande Bantou* nous a prêté une casserole. C'est tout ce que nous possédons en fait d'ustensiles de cuisine. M^r Cerckel* n'a plus ni chemise ni chaussettes. Tout est enlevé et ses bottes, les seules chaussures qu'il ait encore lui mettent les pieds en sang ; un hamac serait donc de toute nécessité.

Les soldats vivent comme ils peuvent sur les plantations, partout au sud de la Lufubu les villages sont délaissés. Vous nous feriez un immense plaisir en dépêchant un courrier qui nous apporte de quoi nous couvrir et quelques vivres tels que café, miel, graisse, sel, poules, thé et une couple de pots pour préparer le manger ; des plats, des fourchettes et 2 couteaux.

¹¹ The sentence in parentheses is an interjection by Brasseur.

¹² This bracketed sentence, too, is an interpolation by Brasseur.

Agréé etc.

Signé (Delvin*)

Que déduis-tu de tout cela ? C'est la mêlée indescriptible qui me chiffonne car je voudrais savoir ce que faisaient les soldats pendant ce temps-là. Ne pas pouvoir prendre le village c'est possible mais devoir f... le camp en abandonnant ses caisses quand on a affaire à un moins fort que soi, je ne comprends plus.

Il me reste donc à recommencer la palabre et si je ne sais pas m'emparer de Chiwala*, je devrai détacher un blanc avec la ½ des soldats au confluent de la Lufubu afin d'empêcher les razzias dans les environs. Note qu'en rase campagne 100 arabes ne tiendront pas devant 20 soldats.

Attendons.

Reçu courrier de M^r Crawford* avec 2 lettres du capitaine anglais Weaterley*, le chasseur dont je t'ai parlé. Les Anglais ayant reçu une pile à Kazembé* il demande à passer sur notre territoire pour aller vers Chiniama* et l'autorisation de chasser dans ses parages.

Je répondrai après la rentrée de mes gens.

Je viens de jeter un coup d'œil sur les journaux anglais. Affaire Stoks* finie ; elle coûte donc 150000 francs à l'Etat. L'arrivée des Français à Tananarive. Le déraillement d'Ottignies. L'émeute aux élections dans la petite Belgique – vont bien chez nous, et ne sont pas aussi ramollis que je le croyais.

On m'a envoyé une décoration, avec, du ministère de la Guerre, l'autorisation de la porter. Il ne manquerait plus que cela.

Reçu ce soir un mot de M^r de Besche* (Norvégien, officier), m'annonçant qu'il passera la Lufira demain matin près de l'embouchure du Lofoi.

14. Suis allé à la Lufira. Trouvé MM. de Besche* et Ghysen* en bonne santé ; une nombreuse caravane, des porteurs 60 soldats et environ 200 hommes, les femmes les boys les chèvres etc.

M^r de Besche* un Norvégien m'a fait part des tristes nouvelles concernant la révolte des Batétélas*.

Ça [a] été autrement terrible que je ne me l'étais figuré d'abord, ces gaillards ayant disposé de 700 fusils rayés ! Il a fallu 1000 hommes pour les disperser et encore ce n'est qu'après le 3^e combat rangé que les troupes sont parvenues à battre les révoltés. Cette affaire doit faire un bruit immense en Belgique parmi [les] Congophobes ! A quand la reprise ? Je ne te parlerai pas des horreurs de la guerre ni de ses suites. Il te suffira de savoir que la guerre arabe c'était un verre d'eau claire à avaler.

Je ne sais encore si c'est complètement fini et il se pourrait fort bien que des bandes de 50 ou 100 individus parcourent le pays là-bas et rançonnent des villages. Espérons qu'ils sont dispersés et surtout qu'ils sont sans cartouches. Ils avaient les cartouches de Luluabourg, Gandu, Kabinda, plus encore un ravitaillement complet qui avait été envoyé aux blancs qui les combattaient et qui a été pris par eux. Les 4 blancs occis ... Bref, terrible !

Je reçois 20 ballots d'étoffes, 22 caisses de perles, quelques vivres, 12 caisses de cartouches et 3 caisses particulières. Ce sont celles que tu m'as envoyé en juillet 95 et dans lesquelles se trouvent les effets du petit ; tu vois qu'elles not pas traîné en route. Des autres caisses je n'ai aucune connaissance.

Je te félicite pour l'emballage, néanmoins les vieux Hasselt† avaient sauté et c'était dans les caisses une affaire je ne te dis que cela. L'alcool avait attaqué le savon, celui-ci fondu a

coulé partout, le chocolat s'est mis de la partie, les effets du gamin ont déteint. Enfin tout doit passer au lavage. Par un miracle, une boîte de papier et la montre n'ont rien.

Reçu un courrier m'annonçant l'arrivée pour demain de mes 2 adjoints.

Quand tu enverras encore des bouteilles de Hasselt† tu ferais bien de faire maintenir les bouchons à l'aide de fils de fer et de ne pas remplir jusqu'aux goulots les bouteilles.

15. Arrivée des gens de Kabimbi* avec une mirambo†. Ils me rapportent ma cartouche.

Les soldats qui viennent d'arriver sont venus danser en face de chez moi et me demander de recommencer la palabre contre Chiwala*. A voir demain ou après, quand j'aurai interrogé les ... battus.

Ces MM. sont rentrés ce midi. L'affaire a été chaude d'après ce que l'on me raconte et le village est autrement défendu et situé que je ne me le figurais. Delvin* me dit qu'il y a plus de 300 hommes armés pour défendre le boma. Les 2 chefs Bas Uchis* et Bas Yecks* disent 500 ! Je leur disais [«] nous retournerons et j'espère qu'avec les soldats de M' de Besche* nous en viendrons à bout ? [»] [«] Ne le croyez pas me répond M' Delvin*. Vous ne l'aurez qu'avec du canon et ce ne sera pas encore immédiatement. Nous avons [fait] notre possible, soyez-en certain – interrogez soldats et indigènes – et nous étions environ 600 ! [»]

J'interrogerai les Houssas* en particulier demain et je déciderai.

Katanga* venu avec 8 pointes d'ivoire et 4 boys. Résultat de la palabre qu'il a été faire dans le Louba. Je te l'ai dit qu'il n'y aurait pas une femme ...

Sais-tu bien que l'on croyait à Lussambo et ailleurs que nous étions très probablement escoffiés car les révoltés avaient dit dès le début qu'ils se dirigeraient vers le Katanga. Tu sais que ton frère doit rentrer et que quoiqu'il arrive, je passerai par tous les trous.

17. J'ai parlé aux soldats aux indigènes à chacun de ces Messieurs. Tout le monde est d'accord pour me dire que sans canon je ne prendrai pas le village et que j'irai faire tuer des soldats inutilement.

Je suis obligé de les croire. Cependant l'occasion était belle 4 blancs et 100 soldats c'est quelque chose.

Je viens d'écrire à Deschamps* pour qu'il donne de suite l'ordre de m'expédier le canon de Moliro et 30 soldats de MPweto*. La revanche n'est donc pas loin. Ce que ça m'embête cette affaire depuis 4 jours c'est inouï. Si j'y avais été moi-même ... il est vrai que tu n'aurais peut-être plus jamais revu ton frère car j'aurais eu bien du mal de digérer la chose.

19. En voilà bien d'une autre maintenant ; tu te rappelles que jadis je n'étais pas trop content de Delvin* – il s'est amendé depuis. Aujourd'hui le congé de Delvin* est arrivé et le voilà qui refuse de rentrer, en me disant « Je ne rentrerai pas avant vous ». Tu comprends comme ça me fait plaisir surtout qu'il n'était pas remplacé par suite de pénurie d'argent. L'autre me dit maintenant « Puisque Delvin* ne rentre pas vous allez me renvoyer, eh bien ! si vous me renvoyez je vous assure que je ne reste dans aucune station et que je rentre directement en Europe » !

Naturellement je tiens l'un et l'autre. Que dis-tu en bas de ça ?

Le soldat du poste de Katanga* retourné.

21. Hier soir j'ai eu une belle surprise va : J'avais distribué des étoffes à tout mon personnel ainsi qu'un collier de perles ; vers 4 h, la sentinelle vient me dire « Les soldats Manyéma sont venus jeter leurs étoffes dans la cour et sont partis, plusieurs Baloubas* les accompagnaient. [»]

Je saute à la porte et je les fais appeler ; ils refusent de venir ! J'appelle le clairon et le peuple arrive mais ceux-là sans se presser. Les Haoussas* et les Batétélas* faisaient bande à part.

Aussitôt le rassemblement fait, j'empoigne un Baboirés* et un Balouba* au hasard et leur dit : [«] Dans 5 minutes vous serez fusillés si vous ne me dites pas qui a monté le coup. [»] La question commence à se débattre et à la fin j'ai 5 des principaux meneurs qui s'accusent l'un l'autre.

Je dis [«] c'est bien [»], j'appelle les caporaux et je les préviens que pour le lendemain matin je dois connaître les 2 principaux. Le soir je savais tout. Ce matin j'ai rassemblé de nouveau et en présence de tous j'ai fait exécuter les 2 types 2 Waboirés* (Manyéma). Les autres ont reçu une distribution de chicote. La chose en est là ; ficheront-ils le camp ? Dans tous les cas je puis t'assurer qu'ils sont tous dans leurs petits souliers. Voici ce qui a dû arriver : Ceux de la caravane auront raconté ce qui s'était passé avec les Batétélas* et les Babouïes* de Luluabourg, Gandu etc. Or ceux qui ont joué petite révolte hier sont de la race Babouïe* de sorte qu'il ne m'étonnerait pas qu'ils aient voulu « prober ».

Je pense qu'il n'y a rien de tel que de couper le mal dans sa racine. D'ailleurs ils ne sont qu'une quinzaine et les autres soldats sont venus m'assurer de leur dévouement et me dire que je n'avais qu'un signe à faire.

22. Fais-moi le plaisir de t'informer si le capitaine Gillain* du 2^e guides est à son régiment ou en Belgique. Dans l'affirmative, tu feras faire une belle copie de ma carte et tu la lui enverras. C'est mon ancien Commissaire de District et c'est à lui que je dois ma nomination et mes 8000 balles.

Or il tient énormément au Katanga et je ne saurais lui faire un plus grand plaisir.

Je passe la plus grande partie de mon temps à écrire à faire les pièces etc etc. Je crois que je ferai partir la caravane le 1^{er} juin et que je me mettrai en route en même temps pour le voyage dont je t'ai si souvent parlé. Je ne puis avoir de plus belle occasion puisque c'est moi qui prendrai le commandement et que je dispose ainsi de forces doubles. Voilà donc un voyage intéressant et que M^r Wauters* sera heureux de connaître. J'ai écrit à M^r le Gouverneur et comme je tiens à rendre justice à chacun voici ce que je dis concernant Delvin* :

« A la suite de cette affaire M^r Delvin* – dont le congé vient d'arriver – refuse de rentrer : [‘]Vous m’avez conféré cette palabre me dit-il ; je l’ai sur le cœur et je ne rentrerai que lorsqu’avec vous je l’aurai menée à bonne fin.[’]

Je suis heureux, M^r le G.G., de vous faire part des sentiments qui animent M^r Delvin*, d'autant plus que depuis plusieurs mois, sa conduite est complètement changée et que je n'ai plus, pour le moment, que des éloges à lui adresser. Il prolongera donc son terme d'un an et ne rentrera pas avant moi, même si je me décidais encore à rentrer en 98. »

Rassure-toi Désiré* je n'écris pas dans ce sens au Gouverneur et je n'ai pas pour le moment l'intention de prendre un nouvel engagement. Expédié un courrier à MPweto*. Crawford*, Weaterley* et Deschamps*.

23. J'écris, fait faire des demandes de ravitaillement, préparer les charges pour le départ etc. Du sel de Moulanga*. 63 paquets.

J'avais envoyé mon interprète avec 1 femme principale de Mokande Bantou* qui ne voulait plus rentrer chez elle et je demandais des nouvelles de Chiwala*. Celui-ci prépare une défense formidable ; il a appelé à son secours l'Arabe de Méré Méré* et un autre grand chef à 7 jours plus au sud et tous sont occupés à construire tours, bomas et fossés. Son lieutenant, l'homme d'actions, a été tué. Id 5 Arabes de marque et 12 indigènes. Ça fait un bruit

formidable dans la contrée. Ils savent déjà que j'attends le canon. Chiniama* s'est installé en face de chez lui de l'autre côté du Luapula où il construit un grand boma.

Je suis donc tenu au courant de tout. Si cette palabre avait réussi notre puissance était incontestée à 6 semaines à la ronde. En attendant que ces braves me préparent une digne réception, moi je prépare mon voyage au Lualaba. C'est donc te dire que je suis sans crainte.

24. Je me suis aujourd'hui habillé convenablement ; tu ne pourrais croire quel plaisir j'ai éprouvé à me mettre une fois dans une tenue convenable depuis les pieds jusqu'à la tête. Le costume clair est magnifique et si le choix est à toi, je te félicite. Les bottines sont à ma mesure exacte, tout est bien et je suis content. J'ai pu flanquer une bonne cuite à tous et à moi aussi ; seulement je ne recommencerai plus car j'ai eu trop mal aux cheveux le lendemain.

Il est fortement question de passer le Katanga à la zone arabe. Je suis curieux de voir ce que l'on me réserve ! Tu sais que ma principale condition est de pouvoir rester comme chef de la région. On me donnera probablement – comme je te l'ai dit – la surveillance de MPweto* et Moliro, ce qui me botte admirablement car je pourrai ainsi voyager de l'un à l'autre et faire passer le temps assez plus agréablement que maintenant ; ce qui n'est pas peu dire.

28. Voilà plusieurs jours que je suis tellement occupé que je n'ai guère eu le temps d'inscrire au journal. Cette fois je pense bien que je suis parti pour le voyage du Louba. Comme je te l'ai dit ; j'userai de la caravane jusqu'au Luapula. Arrivé là je n'en aurai plus que pour 15 jours et ce serait bien le diable si je n'en sort [sic] pas.

J'avais décidé de t'envoyer la carte, seulement en réfléchissant un peu je me suis dit que je retarderai jusqu'après mon voyage et que je pourrai alors mettre à jour et t'épater d'une façon étourdissante. Je crois que tu seras content, que tu seras fier une fois de plus de ton plus jeune.

Je me mettrai en route lundi 1^{er}. Avant j'ai encore une masse de choses à régler pour l'achèvement de la station, pour mes porteurs, pour les mesures à prendre vers le sud et les ordres à laisser au poste.

La caravane de ravitaillement ayant été ennuyée par les gens de Chikoma* (Benas Chivanda*) je veux terminer à tout jamais ces affaires dans ces parages. Voici donc ce que je compte faire :

Partir d'ici sur Bunkeïa, Kalala N'Gombé*, Gongga* – ce dernier a reçu la caravane superbement – de là vers Chivanda*. Je m'installe en ce point pour 2 ou 3 jours. Le lendemain de mon arrivée je partage la troupe en 3 pelotons et sous la direction des caporaux, je l'envoie se déployer en tirailleurs à 3 lieues de là avec ordre de marcher dans notre direction.

Je sais que tout ce monde sera répandu dans les bois et la plus forte punition que je puisse leur infliger c'est de faire le plus de prisonniers possible. C'est le seul moyen car personne ne restera aux villages. Quant à nous, pendant ce temps-là, nous jouerons une partie de bac ou de cartes en fumant une pipe car tu comprends bien qu'il n'est pas possible à un blanc de suivre les noirs dans la brousse. Toute autre est la façon d'agir quand on doit prendre un village d'assaut car alors il faut savoir se montrer. J'espère que je ne serai pas trop ennuyé pendant mon voyage. Nous sommes d'ailleurs de force à passer partout mais j'aimerais bien de faire en douceur.

M^r Crawford* m'annonce la mort de M^r Cobbe*, décédé le 4 mai à Luanza. Encore un de plus !

J'expédie à M^r le G.G. la copie de la carte que je t'envverrai de MPweto* [...].

29. Tout paraît tranquille vers le sud et pour le moment Chiwala* s'occupe à fortifier. C'est égal je fais courir le bruit que je ne serai pas très longtemps en route et que je me tiendrai

toujours dans un rayon de 8 à 10 jours. On ne sait jamais ce qui peut arriver. J'avais dit aux gens de Kalongoumi* qu'ils devaient revenir après avoir dormi 30 nuits. Ils n'ont pas l'air de se dépêcher. Je te l'ai dit. Cette affaire de Chiwala* nous fait un tort immense dans la contrée.

Maintenant de Besche* vient me dire que mes soldats ont raconté aux siens que si j'avais été à la palabre nous aurions pris Chiwala* ! Je sais qu'ils ont une grande confiance en moi. Enfin ! Chiniama* tient bon. Mokande Bantou* est à moi. Un seul danger pourrait venir : L'alliance de Chiwala* avec les Bas Sangas* qui ont un poste à Kalongoumi* 1 à Luwundé* mais qui ont en haine les Bas Yecks*. Ce n'est pas que ça me gênerait beaucoup car je suis fort assez pour résister à toute la contrée ; il n'y a que pendant mes absences. Or pour y parer je viens de choisir 25 forts gaillards parmi les porteurs de de Besche*, je les ai habillés, armés et tous les jours ils sont exercés, de sorte qu'il restera au poste de 35 à 40 hommes de quoi je pense pouvoir faire face à tout.

Hier soir, tous très gais, nous sommes allés au camp des soldats et nous nous sommes mis à danser avec nos gens au grand plaisir de tout le personnel qui poussait des cris de joie.

10 maisons du camp de de Besche* brûlées par accident.

30. 3 servantes désertées cette nuit de peur de devoir partir avec la caravane suite d'une menace que je leur avais faite il y a plusieurs mois. Il est fort probable qu'elles retourneront après mon départ ; j'ai dans tous les cas prévenu les environs.

Beaucoup d'indigènes des environs viennent me demander de pouvoir accompagner.

Préparé les charges, désigné les hommes par partie, pour l'avant-garde, les charges, l'arrière-garde etc etc. Distribué 100 cartouches par homme, de quoi je pense faire face aux nécessités.

31. Ration aux hommes qui partent. Les porteurs de de Besche* partent aujourd'hui et iront camper de l'autre côté de la Lufira ; les miens aussi ainsi qu'une partie des soldats.

Demain nous partirons et irons loger de l'autre côté de la plaine. Peut-être resterons-nous un jour pour chasser car il doit pour le moment y avoir du gibier à foison.

Encore une servante filée cette nuit. Elles auront une superbe réception en rentrant je te l'assure. Ma femme dit que ça l'ennuie. Je n'en doute pas !

J'ai récolté 4300 k^{os} de riz. Il m'en reste 1670 k^{os} de l'an dernier. J'aurai donc de quoi faire semer l'an prochain.

Je vais clôturer tantôt et expédier par MPweto*, Nyangwé, Falls. En quittant la caravane je remettrai une courte lettre pour toi ; je suis curieux de savoir laquelle arrivera la première.

Je viens de recevoir une des servantes qui a été prise dans les herbes.

Tu devrais voir quelle boutique et quel remue-ménage dans la station ; il y a là environ 4 ou 500 types qui crient qui hurlent et se disputent pour prendre les charges ; c'est à se sauver.

Je ferme.

Mille bonne choses à Marie* et aux enfants que j'embrasse de tout cœur et toi aussi.

Ton dévoué frère

Clément